UN NUMÉRO TRÈS HADDOCK

avec de fiers voiliers,
une île qu'on croyait déserte,
une jolie petite plage, un trésor,
une croisière vers le Nouveau Monde,
l'Arche de Noé et d'autres histoires d'eau

LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 41 - MARS 2006

ET NOTRE DOSSIER :

UN CAPITAINE AD HOC

SES NAISSANCES, SON AVERSION POUR LA MER, SON NAVIRE ET SA SOIF INEXTINGUIBLE

41

© HERGÉ-MOULINSART 2006

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

EN COUVERTURE :

Le dessin original reproduit à la hune... pardon : la "une" de notre revue date de 1943. Il annonçait la publication du *Trésor de Rackham le Rouge* dans *Le Soir* (voir ci-contre l'annonce du 17 février 1943).

Celui qui agrémente notre "mur du fond" est extrait de la version originale du *Temple du Soleil* et fut recadré dans l'album. Il présente le capitaine Haddock nez à nez avec une bestiole qu'il qualifiera de "Cyrano à quatre pattes".

L'un et l'autre appartiennent à des amis collectionneurs privés.

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 41 - Mars 2006

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2006

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

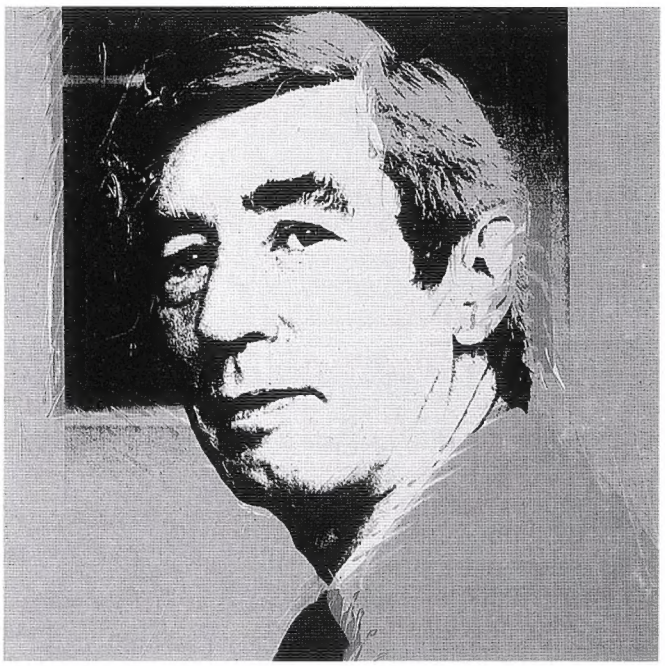
Site internet : www.lesamisdeherge.com

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

ÉDITORIAL

CECI EST UN ÉDIT-EAU-RIAL



Ce jeu de mots plairait au Capitaine, vedette de notre quarante et unième revue. Quelle belle traversée ! Vingt ans ! Et toujours le moral à bord du navire. Une nouvelle étape nous attend. L'équipage est gonflé à bloc, tel une voile par des vents favorables. Les passagers sont toujours plus nombreux, signe que la croisière s'amuse ! À ce propos, vous souvenez-vous du concours que j'avais lancé : rédiger un petit texte sur le thème du vingtième anniversaire des A.D.H. ? Lors de notre dernière Assemblée Générale, j'ai lu, en public, les trois meilleurs, selon l'opinion des timoniers. Le trio de tête se présente comme suit. Troisième prix : François Poublanc de Ancenis (France), deuxième prix : Noël Hastir de Huy (Belgique) et premier prix – à l'applaudimètre, seul mètre à bord, dirait le Capitaine – : Arnaud Wagret de Saint-Maurice (France). Bravo ! Arnaud a écrit un poème de dix vers octosyllabes, avec des rimes en « HER » et en « GÉ ». Comme vous pouvez le constater, notre ami n'a pas cherché la facilité.

Voici le résultat :

Ils ont vingt ans, la belle affaire !
Petits et grands sont mélangés.
Ils ont suivi la ligne claire
Dans laquelle Georg' les a plongés.
Les A.D.H. sont tous très fiers
De ce bonheur à partager.
En attendant un ministère
Voué à Tintin (Quel apogée !),
Il est deux mots que l'on repère
Sur tout' les lèvres, c'est : « Vive Hergé ! »

Quel réconfort de vous sentir, tous, aussi proches de nous, de Tintin, de Hergé. Vos nombreux courriels (parlons français, Tonnerre de Brest ! laissons les mééles et les zimééles aux zignares !) le prouvent. Vos lettres d'encouragement nous stimulent, de nouveaux auteurs se pointent à tribord comme à bâbord. Mille sabords ! De même, tout autour de notre bel esquif, se présentent de nouveaux ouvrages sur Hergé. Bref, Hergé demeure « l'âme de la mer ». Cette mer d'admirateurs fidèles, qui comprendront mieux encore la décision que prit Hergé au sujet de son œuvre en lisant ici la réponse donnée par Albert Uderzo à un journaliste qui l'interrogeait sur le sort de ses héros après son « départ » :

Je vais suivre ce qu'a décidé notre ami Hergé. À savoir que après le départ du créateur le personnage ne peut pas continuer à vivre avec d'autres auteurs. Toujours pour la même raison : la peur qu'il y ait un dérapage. Je ne sais pas quelle était exactement la conception d'Hergé, mais on devait avoir les mêmes idées. Je pense, que par respect pour le lecteur et par respect pour le personnage, je ne souhaiterais pas qu'Astérix parte dans d'autres mains.

Ici, sur le pont, Tintin, Milou, le Capitaine et les autres sont du même « avix » !

Stéphane Steeman.

JOURNAL DE BORD

ÉDITORIAL
3 CECI EST UN ÉDIT-EAU-RIAL — *par Stéphane STEEMAN*

SHOW-BIS
5 HISTOIRE DE DICTATEURS — *par Bob GARCIA*

SIGNÉ HERGÉ
6 CORRIDA DE TOROS ! — *par Georges REMI*

C'EST LE MOT
10 ANACHRONISME — *par Philippe GODDIN*

ÉMOTION
12 HERGÉ ET LES GENS DE SON PAYS — *par Patrick VANDERSLEYEN*

SIGNE DE VIE
14 L'ÎLE N'ÉTAIT PAS DÉSERTE — *par Bertrand PORTEVIN*

UN BEAU JOUR
16 ON N'A PAS TOUS LES JOURS VINGT ANS — *par Stéphane STEEMAN*

EN AVANT TOOT !
18 QUAND TINTIN VOGUAIT VERS L'AMÉRIQUE — *par Oncle Jo*

ESCALE
20 VISITINTING NEW YORK — *par la Rédaction*

DOSSIER
22 LES NAISSANCES DU CAPITAINE HADDOCK — *par Philippe GODDIN*
24 CES CAPITAINES QUI DÉTESTENT LA MER — *par Philippe GODDIN et Hervé SPRINGAEL*
26 DU KARABOUYA AU KARABOUDJAN — *par Paul VAN RUYCHEVELT*
27 L'ALCOOL AD HOC — *par Patrick VANDERSLEYEN*

DIVERTISSEMENT
29 LE JEU DES 7 À 77 ERREURS — *par la Rédaction*

REDÉCOUVERTE
30 L'ARCHE DE MONSIEUR NOÉ — *par Paul WERRIE*

FICHU MÉTIER
32 HERGÉ ET SES CYCLES — *par Patrick VANDERSLEYEN*

ACTUALITÉS
34 LE FESTIVAL TINTIN 2005 — *par Walter RIZOTTO*

LECTURES
36 C'EST TOUT NOUVEAU — *par la Rédaction*

CASES DISPARUES
38 LE TEMPLE DU SOLEIL — *par Gaëtan LALOY*

VOUS DITES ?
40 C'EST UNE BONNE QUESTION... ... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

PSYCHANALYSE
42 HADDOCK ASCENDANT MILOU — *par Stéphane STEEMAN*
43 LA DÉPÊCHE — *par Jules ROUGET et ses sources*
44 LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ
48 LE MUR DU FOND

HISTOIRE DE DICTATEURS

QUAND LES GRANDS ESPRITS SE RENCONTRENT

Hergé et Charlie Chaplin font incontestablement partie, avec quelques autres, triés sur le volet, des créateurs majeurs du vingtième siècle. De ceux qui laisseront une trace de leur passage parmi leurs semblables.

et puis on a vut sur la toille une otre feta ché les illériens et ils fezait le sallut illérien comme les fassistes et il y avai ossi des petits illériens comme moi et y zavait ossi des fugis et des coutaux et y avait ossi des grants zillériens avec des casque comme ça
(Cet pas fassille a dessiné un casque illérien) et y zavait des boté et des fugis ossi
c'est une tache
ils marche comme ça les zillériens
y sont des Belles botes
et leur chef il est pas bien peigné et il a une moustach comme Charlot (mais il est pas si comik que Charlot) et il disai ossi qu'il voulé la paix. (et puis Charlot a des plus grant piés et cest comik moi jaime mieux Charlot.
ca c'est le portre d'Hitère
ca c'est Charlot

C'est à dessein que nous avons tenu à illustrer cet article d'un extrait du gag de Quick et Flupke *Une lettre,* publié dans *Le Petit Vingtième* du 3 mai 1934. Le regard qu'Hergé pose sur le régime qui s'impose alors à l'Allemagne en dit long sur la capacité de l'auteur du *Sceptre d'Ottokar,* encore à venir, de se moquer des dictateurs.

La Rédaction

Charles Chaplin travaillait sur le scénario de son film *Le Dictateur* au moment même où Hergé publiait *Le Sceptre d'Ottokar,* épisode dans lequel il est clairement question de dictatures.

Le scénario définitif du *Dictateur* fut achevé le 1er septembre 1939. Les deux dernières planches du *Sceptre d'Ottokar* avaient été publiées le 10 août. Il existe de nombreux points communs entre ces deux œuvres, qui méritent d'être passés en revue.

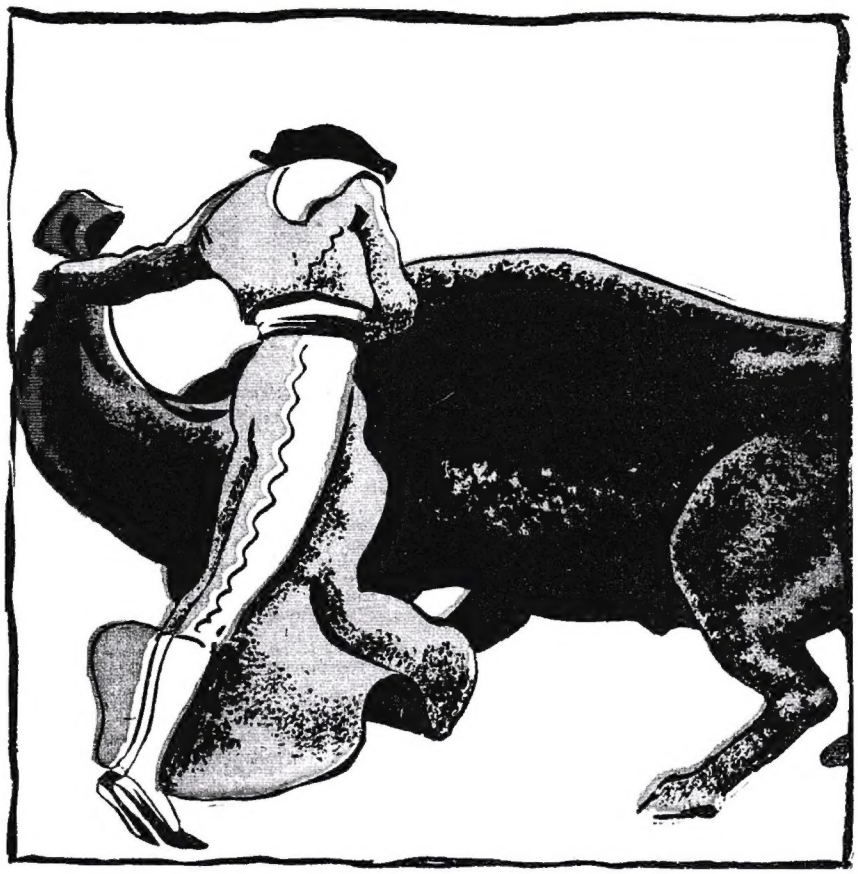
Hergé et Chaplin ont eu recours tous deux à un pays imaginaire pour symboliser le régime nazi : Bordurie pour l'un, Tomania pour l'autre. Ils ont imaginé un voisin à ces états totalitaires : la Syldavie chez l'un, l'Osterlich (Autriche) chez l'autre. La dictature s'incarne, chez l'un, dans un amalgame de Hitler et de Mussolini : Müsstler. Elle s'incarne, chez l'autre, dans la caricature des deux : Hynkel (Hitler) et Napolini (Mussolini).

Dans *Le Sceptre d'Ottokar* apparaît une langue imaginaire, dérivée du marollien et, de ce fait, accessible aux seuls initiés. Dans *Le Dictateur,* Hynkel parle un langage incompréhensible, bien qu'il évoque l'allemand par son caractère guttural. Parmi les noms inventés par Hergé, on trouve un baron Almaszout, tiré de « mazout ». Parmi ceux inventés par Chaplin, on trouve un Benzino (pour Benito, prénom de Mussolini), tiré de « benzine » (essence).

Les deux œuvres traitent de la montée du nazisme sur le ton de la satire. Certains ont cru pouvoir affirmer qu'Hergé s'était en partie inspiré du film *Le Dictateur* pour composer son *Sceptre d'Ottokar.* C'est très improbable car, pour cela, il aurait fallu qu'il eût connaissance du scénario d'un film qui n'était pas encore tourné.

Je pense, pour ma part, que nous sommes là face à un bel exemple d'intertextualité, dicté par les événements. Au même moment, à des milliers de kilomètres de distance, deux génies travaillaient sur le même sujet, chacun à sa façon.

Bob GARCIA



Publiée en couverture du *Petit Vingtième*, le 4 mai 1933, la scène de corrida reproduite ci-dessus doit être attribuée à Hergé, puisque à cette époque il les illustrait toutes. L'article *Une course de taureaux*, signé Paul Werrie, y était publiée dans la rubrique *Les Sports*.

Les autres illustrations sont extraites du dessin intitulé *Tintin passe au-dessus de l'Espagne*, publié en pages centrales du *Petit Vingtième* le 2 juillet 1931, alors qu'Hergé n'avait pas encore assisté à une corrida.

CORRIDA

Jeu de massacre ou cérémonial ? La corrida n'est-elle qu'un rituel sanguinaire qui devrait faire honte au genre humain, ou bien est-ce un spectacle qui ne fait que consacrer une noble et respectable tradition ? Le débat reste ouvert, et notre propos n'est pas de prendre position, mais le témoignage qui suit nous a paru intéressant.

À la fin de l'été 1931, Hergé s'accorde une dizaine de jours de vacances, avec trois amis, dans les Pyrénées. Les longues lettres qu'il adresse à sa « pas-encore-fiancée », restée au pays, permettent de suivre son itinéraire. Le 14 septembre, de passage à Madrid, il a l'occasion d'assister à une *corrida a muerte*...

[...] Départ pour la Corrida de toros ! Métro. La foule du métro pour l'Exposition Coloniale à Paris[1]. Puis la Plaza de Toros, semblable à un immense Colisée. Une foule, une foule ! Nous prenons place. Tout est plein à craquer, et cependant ce n'est pas, à proprement parler, une corrida de toros, mais une corrida de novillos, c'est-à-dire de jeunes taureaux. Les toreros aussi sont des jeunes, sauf un, qu'on nomme familièrement Pepe. Je suis cependant un peu désillusionné : je m'attendais à une orgie de couleurs. Hélas, le soleil de septembre (oui ! pas les roses !) est déjà bas et n'éclaire qu'une partie de l'arène. Puis, tout le monde est vêtu à l'européenne. Il faut être là, à Pâques, paraît-il, lorsque toutes les femmes sont en costume national, avec châles, peignes et mantilles, et éventails.

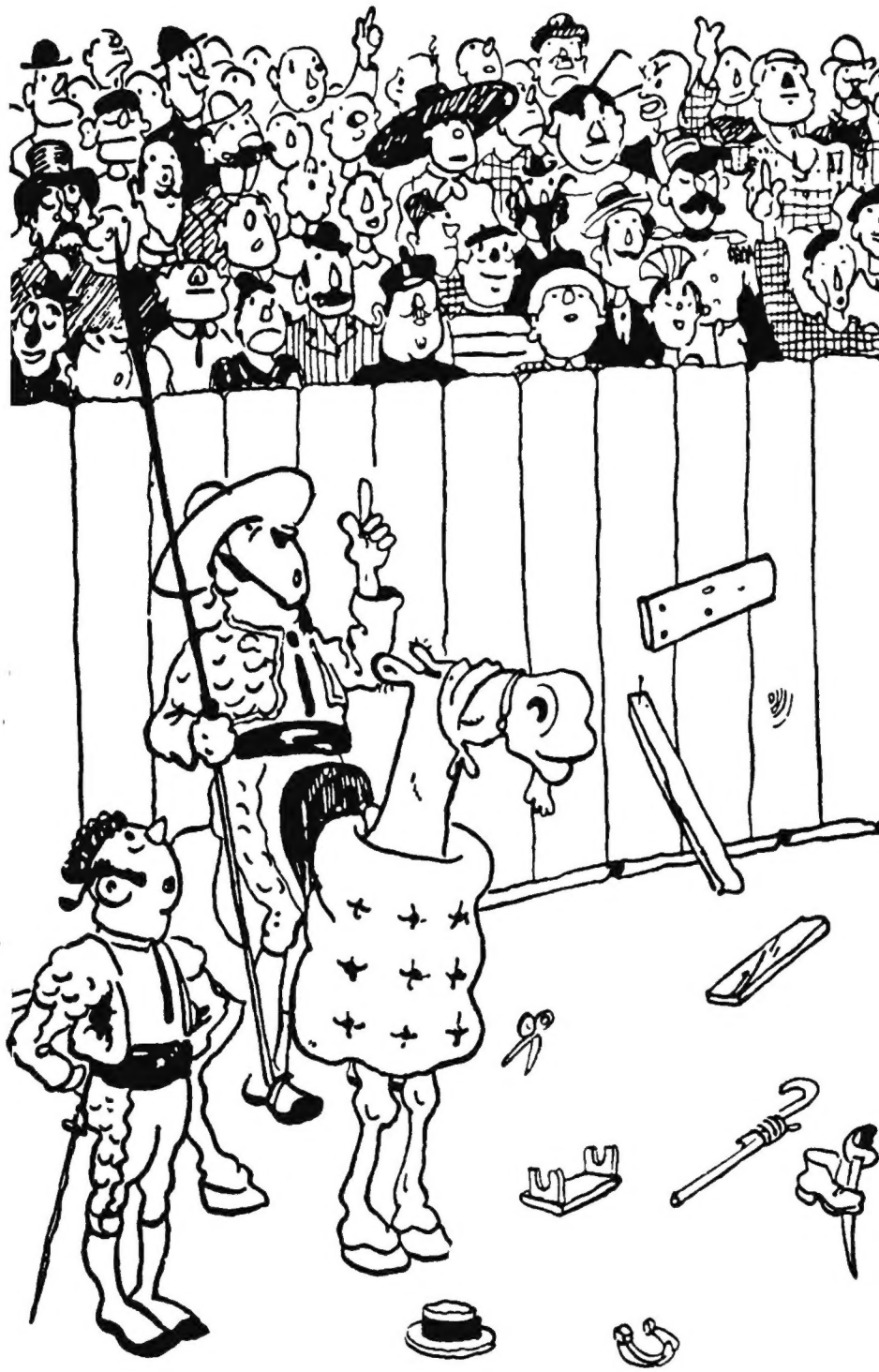
[...] Il y a trois catégories de places : *sol, sol y sombre, sombre*, c'est à dire au soleil, au soleil et à l'ombre – puisque le soleil tourne – et puis à l'ombre. Du coté du soleil, une multitude d'éventails – des éventails de pacotille, mais enfin, des éventails – mettent une note colorée et riante.

Une sonnerie de trompettes. la *quadrilla* fait son entrée. D'abord les deux alcades à cheval, en costume Philippe II. Puis les trois *toreros* (les tueurs) et les *banderilleros*. Derrière, les *picadores* (à cheval) et, tout derrière, les valets et les mulets qui, tout à l'heure, emmèneront les cadavres des toros. Puis, tout le monde se retire et un alcade traverse l'arène au galop, et s'en va remettre au chef du toril la clé de la porte.

DE TOROS !

L'alcade disparaît. Une sonnerie : une porte s'ouvre et le taureau sort, au galop. Tout d'abord, il s'arrête, aveuglé par le soleil, (gêné) par le bruit. Puis, il aperçoit un banderillero avec sa cape pourpre : il fonce dessus, et poursuit le malheureux, qui ne doit son salut qu'à une fuite éperdue. Pendant plusieurs minutes, ils sont là, à plusieurs, à présenter à l'animal rendu furieux leur cape. Puis, sortent les *picadores*. Cela n'est pas beau : de gros types, à cheval. Leur monture est un vieux canasson, aux pattes tremblantes, dont on a bandé les yeux, et matelassé le ventre et le poitrail. Par des passes savantes, on amène le taureau en face du picador. Celui-ci, alors, lève le bras armé d'une lance : le taureau fonce dessus et, le plus souvent, envoie cheval et cavalier mordre la poussière. Encore heureux, comme il le fit chez nous, lorsqu'il ne piétine pas le corps du malheureux, et ne lui démolit pas quelque chose. Mais chaque fois aussi, le picador a fait, entre les omoplates du taureau, une grande blessure. Une large traînée de sang coule sur le corps noir, dont les flancs se soulèvent, et dont la queue s'agite furieusement.

Alors apparaissent les *banderilleros*. Armés de deux longues pièces de bois terminées par des pointes, ils se placent au centre de la piste. Là, les pieds joints, les bras écartés, tenant dans chaque main une banderille, ils provoquent le taureau. Celui-ci se dirige vers lui, mais le toréador l'évite et lui plante les deux pointes également entre les deux omoplates.



[1] Quelques mois plus tôt, séjournant à Paris avec ses parents et avec Germaine Kieckens, ils se sont rendus (en métro) à l'Exposition Coloniale 1931 organisée au bois de Vincennes. On devait s'y marcher sur les pieds.

Elle paraît indispensable pour illustrer cet article, cette photo d'un Georges Remi déguisé en toréador, lors du réveillon 1944-1945 chez des amis.

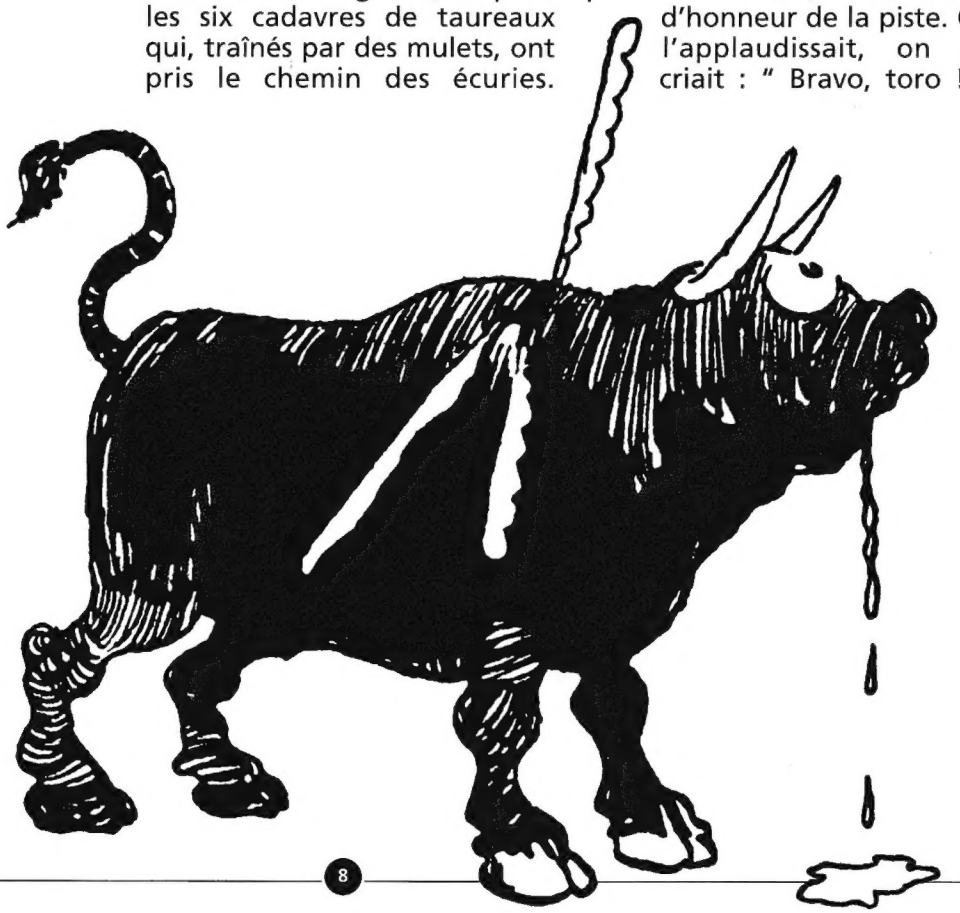
Très périlleux, ce métier : j'ai vu un banderillero courir au taureau et, arrivé à deux mètres de lui, buter et tomber. La bête furieuse se rua dessus, le piétina et, deux ou trois fois, le lança en l'air comme une balle. Par miracle, il n'avait pas une égratignure.

Six banderilles, puis vient le *torero*. D'un geste large, il va saluer le président de la corrida. Puis, d'un autre geste noble, il jette son chapeau et s'avance sur la bête. Alors, c'est la lutte de la ruse de la légèreté contre la force bestiale et aveugle. Le toréador lui présente sa cape, puis la relève, se laissant frôler par le taureau, puis, même à genoux devant lui, le laisse passer sans broncher.

J'ai honte de l'avouer, mais c'est passionnant. Je ne suis pas parvenu à avoir la moindre pitié, ni pour les trois malheureux que j'ai vu emporter à l'infirmerie, sanglants, ni pour les six cadavres de taureaux qui, traînés par des mulets, ont pris le chemin des écuries.

Le taureau est fatigué : les blessures du picador, les douleurs des banderilles, l'ont épuisé. Il est là, devant le matador. Celui-ci lève le bras, une épée luit et, soudain, c'est la détente : la lame à disparu, entre les deux omoplates du pauvre taureau. Si l'estocade a été bien faite, comme ce fut le cas pour la première course, au bout de quelques secondes la bête s'abat, foudroyée. Si au contraire l'estocade est mal faite, il faut recommencer quatre, cinq, six fois pour abattre l'animal, et encore faut-il l'achever à coup de stylets.

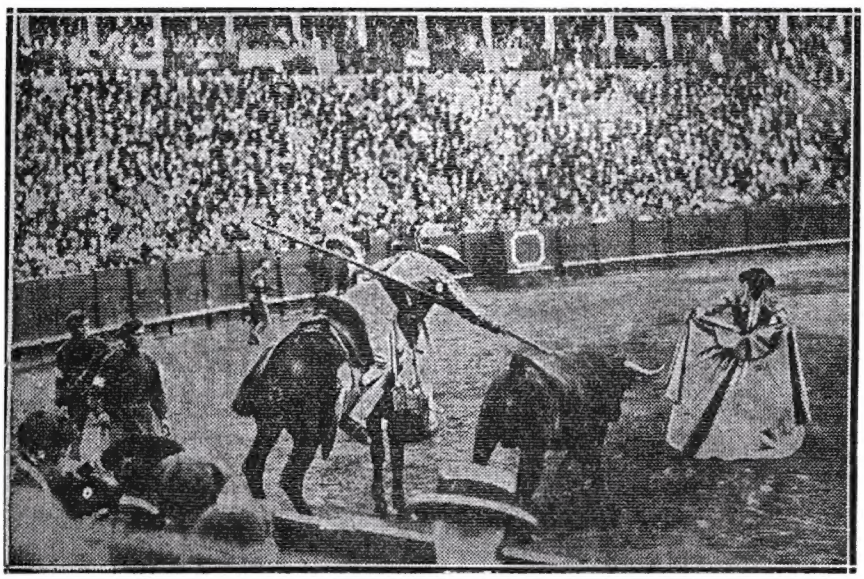
Puis, le matador, s'il a bien travaillé, est applaudi furieusement, sinon, sifflé. De même pour le taureau : s'il se défend bien on l'applaudit. Le quatrième taureau, une furie qui démolit plusieurs hommes et se battit farouchement, fut, à sa mort, applaudi à tout rompre. Et son cadavre dut faire, traîné par les mulets, trois tours d'honneur de la piste. On l'applaudissait, on lui criait : " Bravo, toro ! "



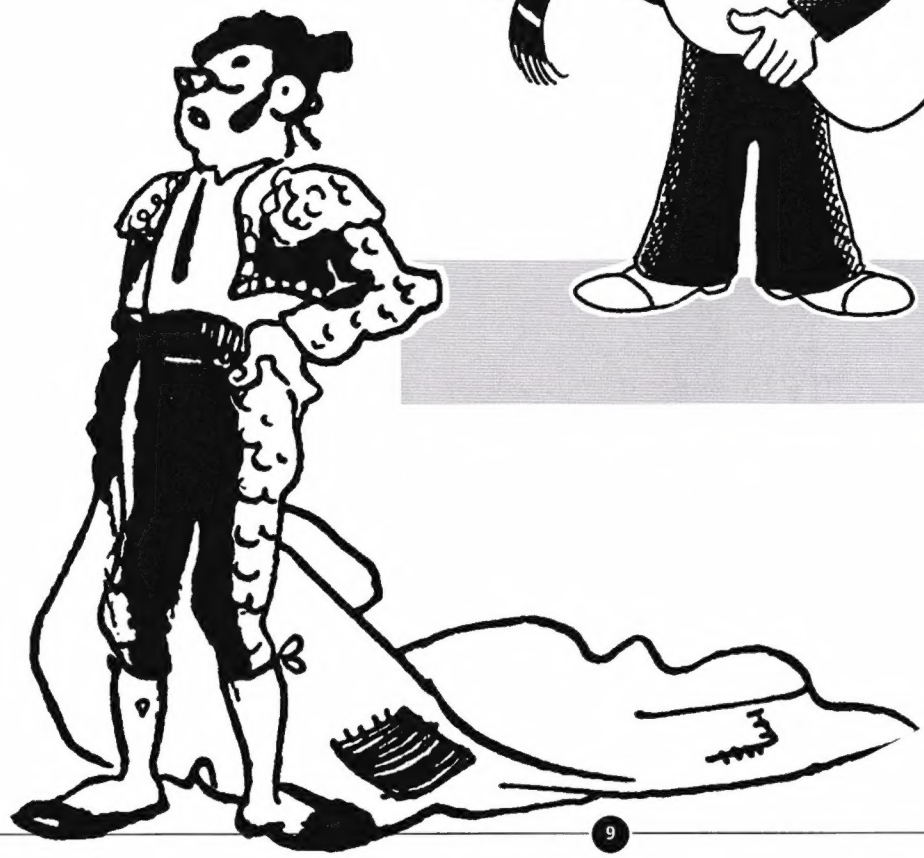
comme si le pauvre bovidé eut été un boxeur épatant ! Je sais que tu n'aimerais pas cela, et tu dois te dire : « Quelle brute, ce Georges ! ». Moi aussi, avant d'entrer, j'avais cette appréhension : j'avais de la peine à la pensée de ces pauvres animaux tués pour le plaisir. À peine entré, c'est autre chose : on ne voit plus que la beauté ou la laideur du jeu. Du jeu ! Car ce n'est pas autre chose : un jeu où l'on risque sa vie, comme torero, et où on la perd, comme toro ! [...]

Georges

Extraits d'une lettre adressée à Germaine Kieckens, de Hendaye, le 14 septembre 1931, à 10 heures du soir.



Ci-dessus :
La photo qui illustrait l'article de Paul Werrie consacré au "sport" taureaumachique évoqué au début.



Ci-contre :
Un Flupke en hidalgo, extrait du gag *L'utile... l'agréable*, publié le 21 mars 1935 dans *Le Petit Vingtième*.

ANACHRONISME

Après la mystérieuse étoile "tricuspide" de notre revue n°40, voici "l'anachronisme" tendance prochronique.

Vous voilà prévenus : embarquez ou débarquez, mais ne restez pas sur la passerelle, mille sabords !

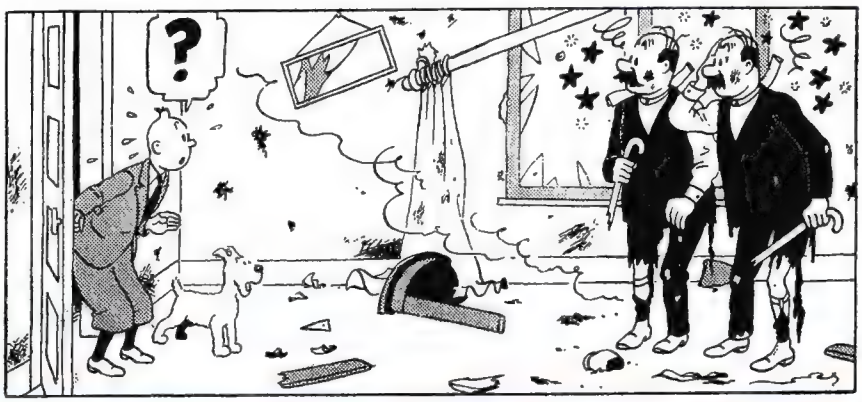
Investigateur digne d'un Sherlock Holmes, Bob Garcia nous remet en mémoire le célèbre anachronisme introduit (délibérément) par Hergé dans l'album *Les Cigares du Pharaon*. Il s'agit de cette scène où l'on voit un serviteur du sheik Patrash Pasha tenir en mains un exemplaire d'*Objectif Lune*... que Tintin n'a, normalement, pas encore vécu puisqu'il est le seizième en date des albums[1]. Il y a aussi l'apparition des policiers Dupond et Dupont à la première case de *Tintin au Congo* (deuxième album), alors que ceux-ci n'ont été créés que dans *Les Cigares du Pharaon* (le quatrième). Ce n'est pas tout, puisque Bob a relevé d'autres anachronismes dans les aventures de Tintin. Ainsi, nous explique-t-il, on peut découvrir dans *Le Sceptre d'Ottokar* (le huitième album), des références au *Secret de La Licorne* (le onzième). Lorsqu'il a adapté le récit pour en tirer l'album en couleurs, en 1947, Hergé y a effectivement remplacé les miroirs du living de Tintin par des scènes nautiques datant de l'époque du Roi-Soleil[2].

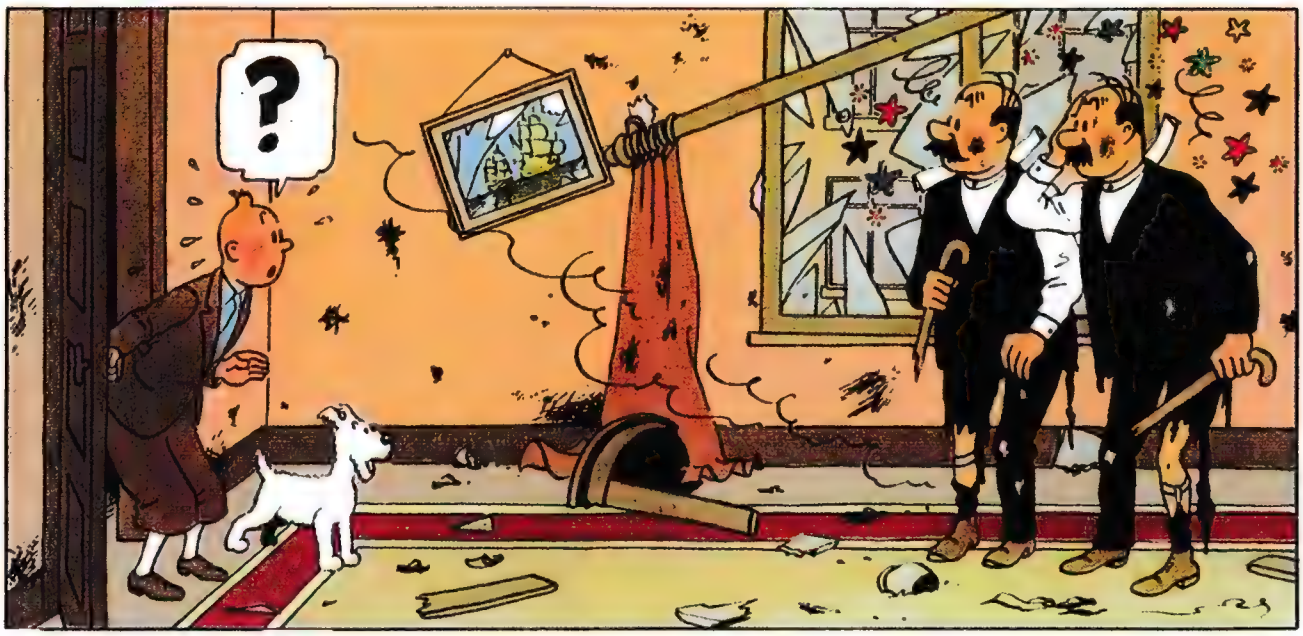
Huit heures vingt-cinq ? Il est plus tard que ne le pense le héros, puisque *La Licorne* a déjà appareillé.

[1] Rappelons que cette anomalie résulte du remplacement, dans la version de 1955, de l'album qui apparaissait en 1932, dans la version d'origine. Il s'agissait de *Tintin en Amérique*, ce qui n'avait rien d'anachronique.

[2] Par contre, on ne peut considérer comme un anachronisme, dans *Le Secret de La Licorne*, le fait qu'Hergé représente, dans l'appartement de Haddock, une image du *John O.33*, le modèle du *Sirius* qu'on découvrira dans l'album suivant.

Le capitaine Haddock n'a pas songé à glisser un « Bougre d'anachronisme » dans son répertoire d'invectives détonantes. Il se contentait d'un sobre « Anacoluthe », ce qui n'a strictement rien à voir. Les anachronismes, pourtant, ne manquaient pas de sel, surtout lorsqu'on découvre dans le dictionnaire qu'ils se subdivisent en plusieurs catégories. Les métachronismes, les prochronismes et les parachronismes constituent à notre avis une belle bordée d'injures, digne du Capitaine.





Sept ans de malheur ? Pas du tout ! Dans ces cases, extraites du *Sceptre d'Ottokar*, Hergé nous suggère simplement d'aller voir derrière le miroir.

ANACHRONISME (*kro-niss* — rad. *anachronique*) n. m. Faute contre la chronologie ; erreur dans la date des événements : *Virgile s'est permis un* ANACHRONISME *en supposant Enée contemporain de Didon.*

— Par ext. Erreur qui consiste à prêter à une époque, à un personnage historique, des idées, des sentiments qui sont d'une autre époque, et à attribuer, dans les œuvres d'art, les costumes et les meubles d'une époque à une autre époque : *Dans plusieurs scènes empruntées à l'Evangile, les peintres flamands, par un singulier* ANACHRONISME, *placent des lunettes sur le nez de certains personnages.*

Autant le savoir : les bougres d'anachronismes relevés par Bob Garcia sont des effets prochroniques, de ceux qui consistent à placer un fait avant sa date. C'est qu'on en apprend des choses en fréquentant ce bon Monsieur Larousse !

Philippe GODDIN

RÈGLEMENT
FRISKO
FRISK

HERGÉ ET LES GENS DE SON PAYS

SA DERNIÈRE PRÉFACE

En février 1983, un mois avant sa mort, Hergé était approché par les Éditions Labor-Nathan afin de préfacer un de leurs ouvrages, un recueil de textes poétiques d'Albert-André Lheureux et de photographies de Pierre Peeters. Les deux artistes y affirment leur belgitude et leur attachement au plat pays chanté par Brel.

Les photos sont en noir et blanc, mais le titre et le cliché de la couverture sont prolongés par des lignes jaunes et rouges, évoquant ainsi le drapeau belge. Cet hymne à la Belgique est renforcé par le dessin dont Hergé a accepté la reproduction en guise de préface.

Il s'agit, en fait, de la seconde planche du gag de Quick et Flupke (sans titre à l'origine) créé en 1935, où l'on mesure la déception de Flupke qui pensait échapper au bruit et à l'agitation de la ville en passant quelques jours à la mer. L'humour d'Hergé ne se situe pas seulement sur le plan graphique, mais aussi dans le titre d'une ironie douce-amère qu'il a choisi pour la reprise de cette séquence dans l'album, *Vive les Vacances,* et qui colle bien au contenu du livre de Lheureux et Peeters. En rappel des couleurs de la couverture, Hergé a accepté que le drapeau belge, à côté de Flupke, soit « colorisé ».

L'impression de *Gens de mon pays*[1] a été achevée le 15 novembre 1983. En septembre, les Studios Hergé rédigeaient le texte ci-dessous pour accompagner le dessin-préface du Maître :

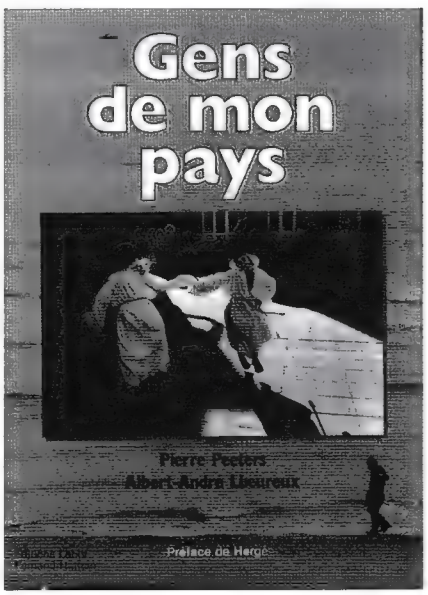
Hergé n'était pas le genre d'homme à écrire des préfaces. Car il se disait dessinateur et non écrivain. C'est pourquoi, en février dernier, lorsque cet album, alors à l'état de maquette, lui avait été présenté, son premier réflexe avait été, logiquement, d'écarter l'idée de le préfacer.

Cependant, un petit quelque chose dans l'ouvrage en préparation avait touché Hergé. Peut-être était-ce le regard à la fois poétique et amusé lancé sur la Belgique par les auteurs de « Gens de mon pays » ? Peut-être était-ce [sic] *également ces « Quick » et « Flupke », que l'on découvre par-ci par-là dans l'album et qui, chez bon nombre d'entre nous, font ressurgir le souvenir d'exploits dont notre enfance a été parsemée.*

Comme les souvenirs n'ont pas d'âge, Hergé avait dès lors accepté qu'un dessin, créé il y a près de 50 ans, figurât ici en guise de préface.

C'est ainsi que l'imaginaire rejoignit le réel... Et vice versa.

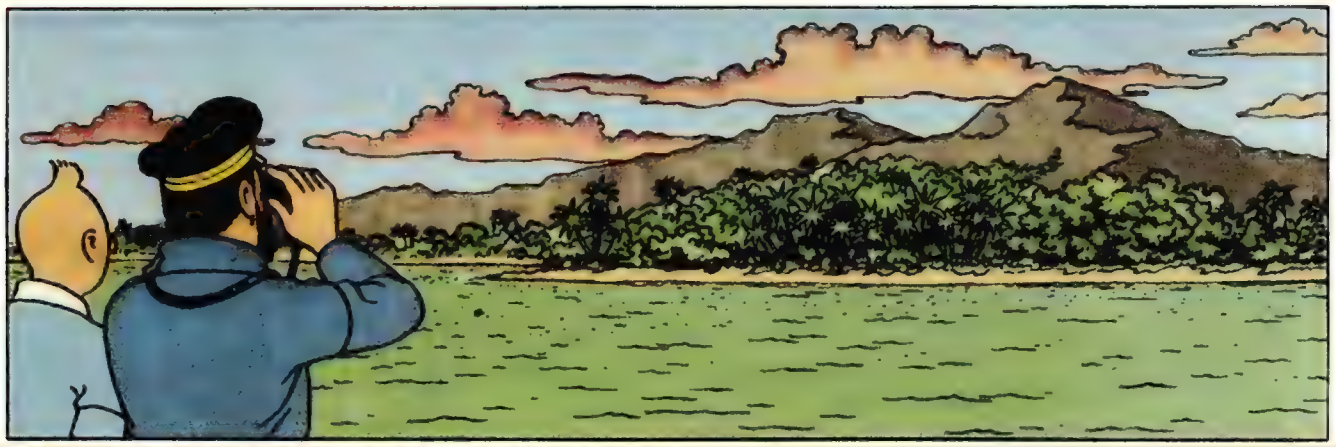
Les Studios Hergé
septembre 1983



Pour clore le sujet « préface », rendons à César ce qui est à César : si Benoît Peeters peut s'enorgueillir d'avoir réalisé la dernière interview d'Hergé, c'est bien Philippe Goddin qui a obtenu de l'artiste son ultime préface écrite. Elle fut rédigée, elle aussi, en février 1983, pour l'ouvrage *Corentin et les chemins du merveilleux* (Editions du Lombard) consacré à l'immense talent de Paul Cuvelier. Le texte d'Hergé se trouvant encore à l'état d'ébauche (avancée) sur son bureau lorsque le dessinateur nous quitta, Philippe l'a modestement présenté comme un « témoignage ».

Patrick VANDERSLEYEN

[1] PEETERS Pierre, LHEUREUX André-Albert, *Gens de mon pays*, Labor-Fernand Nathan, 1983.



L'ÎLE N'ÉTAIT PAS DÉSERTE

"Il est trop tard pour débarquer ce soir. Nous allons jeter l'ancre, et demain, nous irons explorer les lieux."

Lorsque, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, Tintin affirme : « Nous savons à présent que cette île n'est pas habitée… », nous lui faisons confiance, comme d'habitude. Mais, ébloui par la quête d'un trésor, n'aurait-il pas oublié d'ouvrir l'œil, et le bon ?

"Zut ! Un petit caillou dans mon soulier ! Continuez ! Je vous rejoins tout de suite..."

Tel nos héros en face de l'île, je promenais mon regard inquiet sur la jungle inconnue lorsque j'y découvris, pourtant bien caché, le profil d'un homme barbu. Près de deux siècles après le passage de François de Hadoque sur ces lointains rivages, les mémoires sont intactes : celles des perroquets comme celles des insulaires. C'est pourquoi, voyant débarquer, fort peu discrètement, le sosie du Chevalier, vieux loup de mer détonnant, les vieilles peurs ancestrales ont dû ressurgir et notre homme vert se faire discret. Très, très discret, puisque jusqu'à ce jour nul n'avait remarqué sa présence. Pour vivre heureux, vivons cachés !

Ce n'est pourtant pas un total inconnu : l'Homme Vert se retrouve dans les plus antiques traditions : en ancienne Égypte, chez les Musulmans, chez les Hébreux… et même sur nos cathédrales gothiques, ces hiératiques forêts de pierre. « On l'associe souvent à l'océan primordial, et l'on dit alors qu'il habite une île invisible au milieu de la mer, au point extrême où se touchent les deux océans, céleste et terrestre.

"Montrez-vous donc, si vous n'avez pas peur, Canaque !... Cannibale !... Iconoclaste !"

On le confond parfois avec saint Georges[1]. »

Hasard ou clin d'œil de Hergé ? Facétie de Georges à ses descendants, à ses amis, à ses lecteurs passionnés ? À eux de répondre et de chercher d'autres testaments cachés dans ces merveilleux parchemins que sont les immortelles aventures de Tintin !

Et pardonnez-moi, cher Homme Vert, de vous avoir réveillé. Soyez rassuré : personne n'ira vous importuner, à moins de dénicher votre île invisible...

Bertrand PORTEVIN

"Froussard, moi !...
Vous avez bien dit froussard ?..."

Un conseil à nos lecteurs : fixer les deux dessins plusieurs secondes pour mieux découvrir cet "homme vert".

[1] CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1977.

ON N'A PAS TOUS LES JOURS VINGT ANS

Il y a plus de vingt ans, en juin 1985 pour être précis, que sortit de presse le premier numéro de notre revue. Belle occasion de revenir –par l'image et le texte– sur notre vingtième assemblée générale, qui a eu lieu le 23 avril dernier, à Nivelles.

De l'avis unanime, ce fut très réussi. Il y eut, dès le matin, en guise d'entrée, une bourse d'échanges de qualité, et trois conférences passionnantes. Yves Horeau se pencha (avec nous) sur les relations entre Hergé et Kih-Oskh, Jean-Pierre Verheylewegen nous présenta huit films rares sur Hergé et enfin Bertrand Portevin subjugua le public par ses commentaires et ses images illustrant (avec un sacré humour) « Les aventures de Tintin en Grèce Antique, dévoré par les *mythes* et piqué par les *mystiques* ». À revoir un jour...

Plat de consistance. Après un accueil chaleureux du Bourgmestre de Nivelles, j'adressai un grand merci à Promo Nivelles.

Beau tiercé !
À gauche :
Jean-Pierre Talbot, Tintin d'hier,
qui n'avait pas encore vingt ans.
Au milieu :
le même, aujourd'hui.
À droite :
son modèle qui n'a pas d'âge.

J'eus ensuite le plaisir de saluer, sous les applaudissements de tous, l'ancien chauffeur des Studios Hergé. Accompagné par son épouse, aussi sympathique que lui, Alphonse évoqua de nombreux souvenirs, émouvants ou drôles, avec cette bonhomie propre aux Bruxellois.
Derib, notre invité d'honneur, lui succéda sur scène et dégagea une telle sympathie que chaque membre eût souhaité, le soir, l'inviter à sa table.
Deux petits films furent présentés : l'un sur les jeunes tintinophiles du Congo, l'autre réalisé par Olivier Bouillot avec peu de moyens, mais beaucoup d'idées. Présentée par Philippe Thomas, cette vidéo a séduit la salle.
Guy Dessicy-le-fidèle remonta le temps avec Edith Laudy en se remémorant quelques moments très colorés, vécus ensemble, aux Studios Hergé.
Jean-Pierre Talbot nous présenta un superbe Tintin en couleurs, cadeau de mariage reçu de Hergé.
Philippe Goddin nous parla de sa série *Chronologie d'une oeuvre* et de la biographie d'Hergé qu'il prépare.
Bref, tout au long de cette journée, une ambiance chaudement tintinesque.

À l'heure du dessert, Gérald Dewinter, montre en main, fut heureux de pouvoir me dire : « Ça y est ! Igor Wagner est prêt, et la Castafiore aussi ». Celle-ci, sous les fleurs, termina cette après-midi du tonnerre... de Brest par un air bien connu des joailliers.

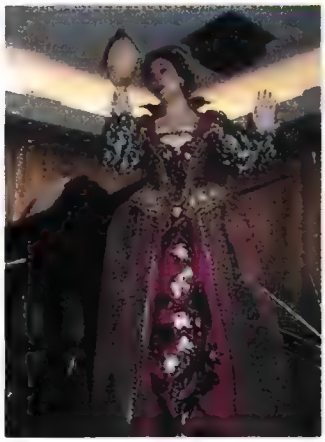
À l'année prochaine !

Stéphane STEEMAN

Ci-dessus :
Igor Wagner,
alias Guy Francotte,
au clavier.

Ci-dessus :
Bianca et Igor dédicacent
après leur récital.

Ci-contre :
Alphonse-le-chauffeur
et le "chauffeur de salle",
sous la menace du gourdin.



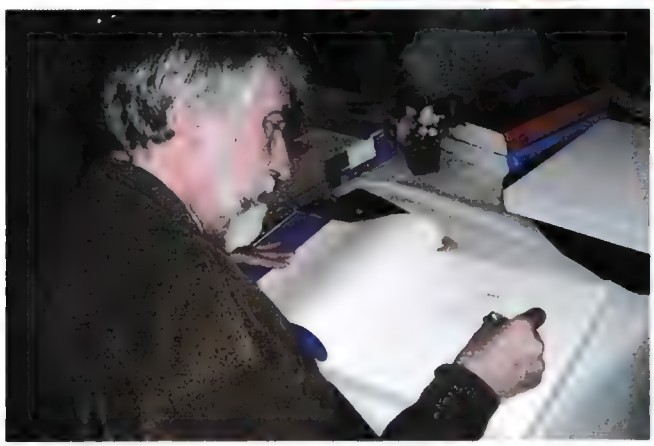
Ci-contre :
Bianca Castafiore,
alias Liliane Bertrand,
qu'il accompagne,
pour mieux la faire chanter.

Ci-contre :
Derib et Stéphane Steeman,
très copains clopant,
après une séance
menée au galop.

Ci-dessus :
Bertrand Portevin
n'en finit plus de divertir
Jean-Pierre Talbot.

Ci-dessous :
Philippe Goddin
dans ses travaux fort gais.

Ci-dessous :
Au cours d'un "break",
deux policiers venus
incognito testent
le billard en compagnie
de Bernard Salesse-Laverne
(à qui nous devons ces photos).



QUAND TINTIN VOGUAIT VERS L'AMÉRIQUE

SUPPLEMENT AU «VINGTIEME SIECLE » DU JEUDI 27 AOUT 1931 N. 35.

le petit "vingtième"

TINTIN EST PARTI !

SUIVEZ, A PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE :

LES AVENTURES DE TINTIN A CHICAGO

Le Petit Vingtième **regorge d'éléments inédits, qui éclairent certains passages des *Aventures de Tintin et Milou*. Celui du 27 août 1931 décrit, en un dialogue pittoresque, le premier voyage des héros vers le Nouveau Monde.**

A CHERBOURG

La sirène du bateau : Muuuuuuu... Mûû !
Les machines : Tchou, Tchou, Tchou... Tchou...
Des gens sur le quai : Au revoir Tintin ! Bon voyage !
Un chien sur le quai : Wah, Wah, Wah, wawa wa ! (ce qui signifie en chien : au revoir mon cher Milou. Surtout sois bien prudent avec tous ces gangsters !)

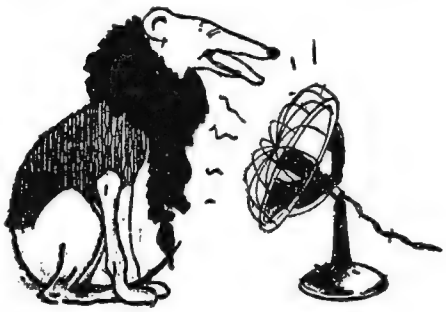
A BORD

MILOU. – Nous voilà partis ! Adieu chère vieille petite Europe !
TINTIN. – Tu parles déjà comme un Américain Milou ? D'ailleurs nous n'avons pas encore quitté l'Europe. Nous allons, tout à l'heure, passer par l'Angleterre.
M. – Ah oui ! Mais l'Angleterre ce n'est plus tout à fait l'Europe. C'est déjà à mi-chemin de l'Amérique, hein !
T. – A mi-chemin ! Mais mon pauvre ami tu ne te rends pas compte de la largeur de l'océan Atlantique ! Nous en avons encore pour six jours sur ce paquebot Milou !
M. – Six jours ! Mais que diable allons-nous faire ici pendant si longtemps !
T. – Oh ! je t'assure que nous ne nous ennuyerons pas. Pour commencer, nous visiterons le bateau ! C'est très intéressant un grand transatlantique.
M. – Bah ! Des chauffeurs, des machines, des cabines, un restaurant ! C'est la même chose que la malle du Congo.
T. – C'est plus grand ici, Milou. Ce bateau est comme une ville flottante. Tout ce que tu peux trouver dans une grande ville, tu peux le trouver ici !
M. – Tout ?
T. – Tout ! Il y a un salon de coiffure pour messieurs, un pour dames. Il y a un bar, un restaurant, un marchand de cigarettes.
M. – Est-ce qu'il y a un cinéma ?
T. – Oui ! Cinéma, théâtre, tout te dis-je. Si tu veux nous irons au cinéma ce soir.
M. – Ah non ! Ne m'emmène plus là-dedans. Tu m'y as conduit plusieurs fois à Bruxelles, ça suffit. Je me demande quel plaisir tu y trouves. Tu vas t'asseoir dans une salle toute noire, tu me fais coucher par terre. Et tout le temps, les gens passent et me marchent sur les pattes. Evidemment ça me fait hurler. Alors tout le monde fait "Chut". Cependant ils ne font pas "Chut" quand la musique marche et pourtant c'est encore bien plus vilain.
T. – La prochaine fois, tu viendras sur mes genoux Milou. Comme cela

tu pourras voir le film.
M. – Merci, ça ne m'amuse guère. Ce sont toujours des gens qui jouent. C'est rare qu'il y ait un chien.
T. – Eh bien, puisque cela te déplaît, personne ne t'oblige d'y aller. Il y a encore d'autres distractions à bord. Tu peux aller te promener avec d'autres chiens.
J'en ai vu déjà quelques-uns ici.
M. – Oui ! Il y a un Pékinois qui ne sait que le chinois, un Danois qui aboie en anglais et les deux bassets d'une vieille Anglaise qui prennent des airs supérieurs.
Il y a bien un Malinois mais il est très mal élevé.
Quant au lévrier là-bas, c'est un Arabe et il est tellement frileux qu'il ne sort jamais. De plus il a le mal de mer. Et tous ces chiens aboient anglais, danois, chinois, flamand et arabe. Alors, comme compagnie je préfère rien du tout.
T. – O. K. Milou !
M. – Comment ? Au quai ?
T. – O. K.
M. – Qu'est-ce que c'est ça ?
T. – C'est une expression américaine. Ça veut dire : tout va bien.
M. – Tu trouves que tout va bien ? Moi je te demande encore une fois ce que nous allons pouvoir faire ici dessus pendant six jours ?
T. – Nous contemplerons le majestueux spectacle des flots en furie !
M. – Non mais ! D'abord les flots sont calmes. Et puis, au bout d'une demi-heure ça devient monotone, de regarder la mer.
T. – Si cela ne t'amuse pas, nous irons voir les machines !
M. – Soit ! mais nous aurons vu cela en un jour. Et puis ça ne doit pas différer beaucoup de celles du bateau du Congo !
T. – Tu es difficile, Milou ! Je me demande ce qu'il te faut !
M. – Oh rien ! Je voudrais déjà être en Amérique. Je trouve cette vie de bateau des plus ennuyeuses.
T. – Milou, je crois que tu fais de la neurasthénie ! C'est peut-être parce que tu quittes le sol natal. Partir c'est mourir un peu.
M. – Oh non ! Partir ne me fait rien. J'y suis habitué. C'est ce voyage qui n'est pas amusant.
UN MONSIEUR. (avec une grande barbe noire et un fort accent américain). – Pardon, Sir, vô avez pas de alumette pour le cigare de moâ, if you please ?
T. – Je regrette beaucoup, Sir, je ne fume pas.
LE MONSIEUR. – Thank you very much, excuse me, Sir.
T. – Bonjour, Monsieur...
(Le monsieur s'éloigne).
M. – Non, mais dis, Tintin, quelle tête celui-là ! A-t-on jamais vu une barbe pareille ! Et quel accent !
T. – Allons, allons, Milou. Ne te moque pas ainsi des gens. C'est très impoli.
M. – Je sais bien. Mais ce bonhomme a une tête qui ne me reviens pas du tout.
T. – Tu as des idées noires aujourd'hui, Milou. Allons, viens, allons dîner...
Le MONSIEUR (ôtant sa barbe noire mais gardant son accent américain).
– Haha ! C'est bien le petite belge. Vite ! Je allai télégraph à A. C. ! Ha ! Ha ! Et il me donnera beaucoup dollars for recompense !

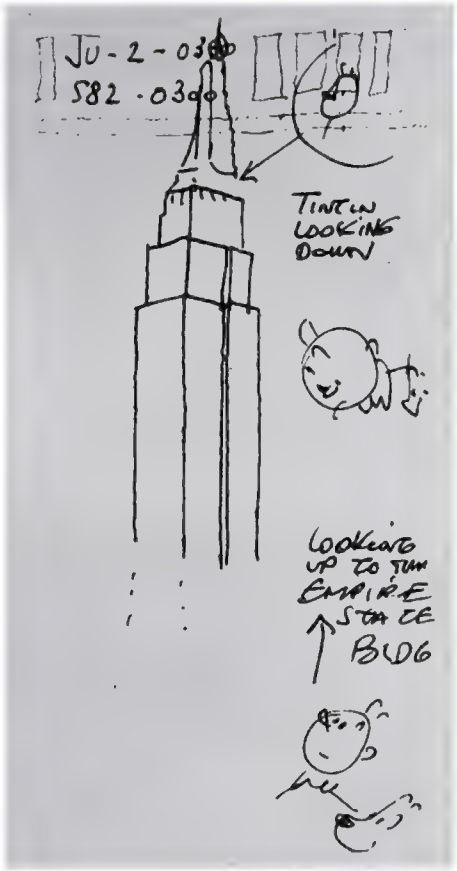
M. – Ah ! Quel excellent dîner ! Vraiment on se sent tout guilleret après un pareil repas !
T. – Je vois avec plaisir qu'il a chassé tes idées noires !
M. – Tout à fait. Viens Tintin, allons admirer la mer... les flots qui ne sont pas en furie... Mais tout de même, cet Américain barbu qui t'a demandé du feu, tu t'en souviens ? Je trouve qu'il a une bien drôle de bobine. Mais ne crains rien, Tintin, je le surveillerai !

Ce texte est attribué à l'Oncle Jo.



Les illustrations de cet article sont celles qui accompagnaient le dialogue de Tintin et Milou le 27 août 1931.

VISITINTING NEW YORK



Tintin est passé par New York au cours de ses aventures. Hergé aussi.

Du 22 avril au 1er mai 1972, il y a participé au 1er Congrès international de la Bande Dessinée, qui rassemblait des auteurs venus d'Argentine, de Belgique, du Brésil, du Canada, d'Espagne, de France, d'Italie, du Japon, du Mexique et des U.S.A.

Profitant de l'occasion, Hergé et sa compagne Fanny ont ensuite passé des vacances de rêve aux Bahamas (ce qui ne les a pas empêchés d'effectuer un rapide déplacement à Toronto et Montréal). Le 3 juin, le vol de retour leur a encore fait faire escale à Londres.

La Rédaction

DOSSIER

Philippe Goddin • Hervé Springael • Paul Van Ruychevelt • Patrick Vandersleyen

UN CAPITAINE AD HOC

LES NAISSANCES DU CAPITAINE HADDOCK
CES CAPITAINES QUI DÉTESTENT LA MER
DU KARABOUYA AU KARABOUDJAN
L'ALCOOL AD HOC

LES NAISSANCES DU CAPITAINE HADDOCK

Lorsqu'il apparut pour la première fois, d'abord à Hergé, ensuite à ses lecteurs, le capitaine Haddock n'était qu'un personnage relativement sommaire, destiné à faire, selon les nécessités de l'intrigue, l'une ou l'autre brève incursion dans le récit, avant de disparaître définitivement.

Est-ce parce qu'il est né plusieurs fois que son destin fut différent ?

La vraie naissance du capitaine Haddock ?

Pendant dix ans, les officiers de marine n'eurent à tenir, dans les aventures de Tintin et Milou, qu'un rôle fort secondaire, nettement en retrait par rapport aux policiers et aux militaires, par exemple. L'officier médecin du *Thysville*, dans *Tintin au Congo*, est peut-être spécialiste de la psittacose, il lui suffit de quelques cases et d'une rapide incision pour tenir son rôle. Et si le commandant du *Ville-de-Lyon*, dans *L'Oreille cassée*, se montre attentif aux projets de Tintin, il lui suffit de trois pages pour le démontrer, avant de disparaître.

Il faut reconnaître qu'en dehors de ces deux marins plus ou moins typés, les autres n'ont guère pesé sur les intrigues imaginées par Hergé durant les années trente. Le seul marin qui, finalement, aura « fait le poids » face au héros, au cours des premiers épisodes, fut ce capitaine de boutre rencontré en mer Rouge, dans *Les Cigares du Pharaon*. Un personnage manifestement inspiré par Henry de Monfreid, authentique aventurier et, de ce fait, consistant à souhait. Il n'empêche que lui aussi ne fit que quelques tours avant de s'en aller.

Germaine Kieckens, la première épouse d'Hergé, se plaisait à raconter que le capitaine Haddock était né d'une de ses initiatives culinaires. Selon elle, il aurait suffi qu'un vendredi, ou un jour de carême, elle ait préparé un haddock à sa mode, et que son dessinateur de mari s'en soit régalé, pour qu'aussitôt surgisse de son crayon un personnage aussi haut en couleur que riche de potentialités. Son Georges aurait eu, en quelque sorte, des digestions fécondes. À ce compte-là, le professeur Tournesol aurait dû naître un beau soir d'été, de l'assaisonnement d'une salade, et le général Tapioca un soir de disette, de l'accommodement d'un reste de potage. C'est un peu court comme explication : un personnage romanesque ne se limite évidemment pas à son nom de baptême… même si l'on découvre a posteriori que – comme Tournesol, justement – il le porte plutôt bien. Mais peu importe ! Admettons que le patronyme soit apparu ce jour-là, et considérons que nous tenons là la première naissance du futur capitaine.

La deuxième naissance, c'est lorsque Hergé mentionne le nom « Haddock » pour la première fois. C'est donc lorsqu'il le transcrit, parmi d'autres, dans le carnet de notes où il consigne en vrac ses idées et ses projets. En 1937 probablement, c'est-à-dire trois ans avant qu'il trouve, si l'on peut dire, la tête de son emploi. La liste établie ce jour-là par le dessinateur comprend, entre autres connotations exotiques, une série de noms qui lui semblaient assez pittoresques pour servir un jour. N'en déplaise à Tante Germaine, rares sont ceux qui ont un rapport avec la gastronomie : Trenovitch, Tropitcheff, Karakovitch, Kallis, Boulitcheff, Okavitch, Krokos, Hiatussi, Kaviar, Kipetok, Karbure et, dans une catégorie distincte, celle des Américains – mais si ! –, Chester et Haddock.

La plupart des patronymes qu'il mettait ainsi en réserve n'ont pas servi. Kaviar, le seul dont on mangerait, dans la

première série, non plus. Quant aux noms Haddock et Chester, ils auront mis un certain temps à sortir des limbes : chez Hergé, c'est toujours l'occasion qui fait le luron !

Du reste, lorsque le capitaine Haddock apparaît en tant que personnage – troisième naissance ! –, c'est dans l'anonymat le plus complet : lorsqu'elle se présente aux lecteurs du *Soir-Jeunesse*, le 2 janvier 1941, cette loque humaine n'a, en effet, pas d'identité. Seule une allusion du poivrot à sa pauvre mère le confronte ipso facto à sa venue au monde en tant que bébé, c'est à dire à sa quatrième naissance !

Mais point n'est besoin qu'Hergé révèle son identité pour que le pitoyable bonhomme tienne le rôle qui lui a été attribué : le capitaine ad hoc, en proie à des démons alcooliques surgis d'on ne sait où, est victime des manigances de son équipage, et cela suffit pour le moment. Il faudra encore une quarantaine de pages, et bien des péripéties, pour obliger l'auteur à divulguer, par la bouche d'Allan, une identité dont lui-même n'avait probablement pas encore pris connaissance. Il est vrai que la police du port de Bagghar n'aurait pu rester longtemps dans l'ignorance du nom du capitaine, arrêté pour ivresse publique, et que cette cinquième naissance vient à point... nommé.

Tout cela ne manque pas de sel, vous direz-vous. De sel marin, bien entendu. Mais peut-on, pour autant, attribuer au seul « cordon bleu » qu'était Hergée la responsabilité – pour ne pas dire la paternité – du patronyme « capitaine Haddock », au moment où il est consigné pour la première fois dans un phylactère ?

Eh bien, non ! Car il est sûr que le nom d'un autre capitaine devait voguer à cet instant précis dans la tête du créateur de Tintin : celui du capitaine... Craddock. *Le Capi-taine Craddock* est le nom d'un film musical réalisé par Hanns Schwartz, et diffusé en Belgique dès 1933. Il est à peu près certain que Georges et Germaine Remi, friands de cinéma, l'ont vu lorsqu'il est apparu sur les écrans bruxellois. La preuve en est qu'ils ont acheté ensuite le disque 78 tours qui reproduisait deux des rengaines du film, largement diffusées à l'époque par la radio : sur une face la chanson titulaire, *Le Capitaine Craddock*, complètement oubliée depuis, et sur l'autre *Les Gars de la Marine*, beaucoup plus populaire à l'époque... À tel point que le capitaine Haddock le chantera à tue-tête quelque sept ans plus tard, sur le quai de Bagghar, juste avant de s'étrangler devant un navire qui ressemblait au sien.

De Craddock à Haddock, il n'y avait qu'un pas. Le même, précisément, qui sépare Haddock de Kodack ou de Kapock. D'un Craddock sans saveur particulière au Haddock qui avait celle de la cuisine de sa Germaine, il fut vite franchi. Et ce fut sans doute la vraie naissance du capitaine Haddock.

Philippe GODDIN

Le Capitaine déteste la mer

Le « Nicoya », un steamer battant pavillon britannique, possédait un étrange capitaine, qui désolait son équipage, un capitaine dont le non-conformisme faisait mal à voir. Outre qu'il détestait cordialement la mer et tout ce qui s'y rapporte, cet officier éprouvait la plus solide affection pour le whisky et tout ce qu'il procure. Sans cesse occupé à donner l'accolade à quelque bouteille, le capitaine Henderson jetait le désordre à son bord par ses ordres contradictoires et saugrenus. Lorsqu'il passait en hurlant sur le pont du « Nicoya », les hommes d'équipage se dissimulaient précipitamment dans toutes les cachettes imaginables, qui derrière un ballot, qui dans une cheminée. Ces honnêtes matelots préféraient, en effet pour la bonne conduite du bâtiment, s'en tenir aux ordres du lieutenant G. Williams. Maudissant le roulis, maudissant les voyages en mer, le capitaine Henderson traversait pesamment le pont de son bateau, et s'engouffrait dans sa cabine où il s'enfermait à double tour des heures entières.

Un beau jour, les hommes d'équipage en eurent par-dessus le béret. Tacitement approuvés par le lieutenant Williams, qui en avait par-dessus le képi, ils s'emparèrent de leur capitaine et l'enfermèrent définitivement dans sa cabine après lui avoir enlevé toute bouteille et tout flacon. Soûré d'alcool durant plusieurs jours, le maître du « Nicoya » se comportait avec un peu plus de bon sens et de dignité. Du moins ces hommes simples le conjecturaient.

Trois jours après cet acte d'énergie, le steamer se préparait à mouiller en rade de Garston. On pénétra dans la cabine du capitaine Henderson. Il était mort.

De quoi ?

Telle est la question que se pose toujours le tribunal maritime de Liverpool. Interrogés par le juge, les membres de l'équipage déclarèrent, assez brièvement, que « le capitaine aimait trop la bouteille ».

Mais trop aimer la bouteille n'entraîne pas nécessairement la mort, fit remarquer le juge avec les apparences les plus saisissantes de la raison.

Le problème en est là.

De quoi est mort le capitaine Henderson, seul maître à bord du « Nicoya » après Dieu ? P. L.

CES CAPITAINES QUI DÉTESTENT LA MER

En principe, ceux qui optent pour une activité ou une carrière maritime éprouvent pour l'océan une affection indéfectible. Plus qu'une attirance : une fascination. La mer est leur milieu de prédilection, celui qui les a fait rêver dès leur plus jeune âge, qui les comble lorsqu'elle monte et se démonte, et leur manque lorsqu'elle s'est retirée. C'est donc un paradoxe que d'oser affirmer que certains capitaines éprouvent pour la navigation une aversion instinctive. Et pourtant...

Dans des notes inédites d'Hergé, on trouve cette phrase bizarre, qui devrait, normalement, éclairer le contexte de création de l'album *L'Oreille cassée* : « Inspiré d'un film curieux : Le Capitaine n'aime pas la mer ». Voilà de quoi interpeller les tintinophiles de toute obédience.

J'ai longtemps cherché à savoir quel était ce film inconnu. Je me disais que je finirais bien, un jour ou l'autre, par en connaître le réalisateur, les acteurs et, surtout, la trame narrative. Et j'espérais bien, ce jour-là, pouvoir m'expliquer comment un film de marins avait pu inspirer à Hergé une affaire aussi alambiquée que celle du fétiche arumbaya. Un beau jour, parcourant attentivement une collection du *Petit Vingtième*, pour étoffer la *Chronologie d'une œuvre* à

laquelle je suis voué, je tombe en arrêt devant l'article, reproduit à la page précédente, publié dans le numéro du 10 août 1939 : *Le Capitaine déteste la mer !* Je le lis d'une traite et j'y découvre l'histoire du capitaine Henderson, commandant le steamer britannique *Nicoya*, devenu marin par inadvertance et noyant son aversion pour la mer dans un océan d'alcool. J'apprends que, bien loin de déplorer l'éthylisme du commandant, son second, avec la complicité de l'équipage, entretient ses mauvais penchants, afin de s'adonner plus paisiblement à ses propres trafics.

J'observe qu'on est ici fort loin de *L'Oreille cassée*... mais fort proche du *Crabe aux pinces d'or*. Si l'on peut, à la rigueur, attribuer au steward de *L'Oreille cassée* les mêmes problèmes existentiels que ceux dont souffre ce capitaine, on n'y trouve aucune similitude flagrante avec le voyage de Tintin au San Theodoros. Et j'en conclus – à tort – qu'Hergé avait dû être imprécis ou incomplet dans ses notes. Car il me semblait un fait acquis que l'article découvert dans *Le Petit Vingtième* racontait la trame du film éponyme.
Eh bien, pas du tout !

C'est Hervé Springael, familier des raccourcis offerts par l'Internet, qui allait me détromper. Stimulé par mes révélations sur ce capitaine qui n'aime pas la mer, il s'était livré à une recherche méticuleuse et n'avait pas tardé à découvrir d'autres éléments intéressants. Un . Le film a bien existé, et il est basé sur un roman, qu'il a pu se procurer : *The Captain hates the sea*, roman de Wallace Smith (traduit en français et édité par NRF en 1937 sous le titre *Le capitaine déteste la mer)*. Un film en avait effectivement été tiré en 1934 par Lewis Milestone, avec John Guilbert et Victor McLaglen. Deux. L'article, plus tardif, n'aurait – d'après Hervé – aucun rapport avec le film, pas plus qu'avec le roman dont celui-ci est tiré.

Ainsi donc, Hergé ne s'exprimait pas à la légère lorsqu'il mentionnait dans ses notes que *L'Oreille cassée* était basé sur le film : le steward alcoolique n'est qu'un avatar marginal du film. Ce qui justifie la similitude narrative, c'est que dans ce film (et dans le roman) le lecteur est mené à suivre une croisière en Amérique du Sud, et que les passagers y débarquent en pleine révolution. En revanche, on n'y trouve pas la moindre quête d'un objet volé. Pas plus que de héros principal d'ailleurs : comme le film, le roman présente une trentaine de personnages qui boivent tous comme des trous, sauf le capitaine, et qui dialoguent d'un bout à l'autre. Quant au titre, qui fait état de l'aversion du capitaine pour la mer, Hervé ne se l'explique pas : selon lui, le capitaine ne joue dans le récit qu'un rôle secondaire.

Par contre, si vraiment l'article du *Petit Vingtième* intitulé *Le capitaine n'aime pas la mer* n'a aucun rapport avec le roman de Wallace Smith, on ne peut qu'y voir l'une des sources possibles du *Crabe aux pinces d'or*, ce qui tend à prouver qu'une progression dialectique, de la part des hergéologues, n'est pas forcément infructueuse.

Philippe GODDIN

Les illustrations de cet article sont extraites de la version originale du *Crabe aux Pinces d'or*.

DU ROMAN AU FILM

Découpé en quarante-trois chapitres, le roman met en scène une trentaine de personnages, ce qui ne facilite pas sa lecture. Il fait la part belle aux dialogues. On a l'impression de lire une pièce de théâtre ou le scénario d'un film. C'est normal puisque son auteur, Lewis Wallace, est le scénariste du film de Lewis Milestone, et que roman et film sont contemporains (1934).

Le prétexte de l'histoire est simple et classique : des individus qui ne se seraient probablement jamais rencontrés dans la vie courante sont amenés à se côtoyer au cours d'une croisière qui les mène de Californie vers les côtes d'Amérique du Sud. Parmi eux, un bandit et sa maîtresse, un détective privé (Victor McLaglen au cinéma), un reporter alcoolique (au cinéma, John Gilbert, vedette du muet, dans son dernier rôle), une femme déchue... La plupart des scènes se déroulent au bar, où presque tout le monde boit... sauf le capitaine, lequel ne joue d'ailleurs qu'un rôle très secondaire dans le roman.

On raconte que le metteur en scène du film a tourné à bord d'un véritable cargo, pour empêcher les acteurs trop portés sur l'alcool de se noyer dedans. Son plan échoua, l'un d'entre eux ayant réussi à introduire clandestinement plusieurs caisses de « gnôle » à bord.

Au dernier tiers de l'histoire, trois chapitres mettent en scène le général Salazaro (Akim Tamiroff dans le film), qui revient dans son pays, aux mains d'une junte militaire. Les passagers débarquent à Mazapulco, où déambulent des soldats révolutionnaires. L'épisode se termine de manière dramatique pour Salazaro : devant le peloton d'exécution. Impossible de ne pas songer à un passage similaire de *L'Oreille cassée*. Salazaro a certainement inspiré à Hergé le personnage d'Alcazar, partiellement du moins. Le port de Mazapulco en proie à la révolution, c'est Las Dopicos, capitale du San Theodoros. Mêmes décors, même ambiance...

Hervé SPRINGAEL

DU KARABOUYA AU KARABOUDJAN

Cette illustration inédite d'Hergé, réalisée à la manière des gravures sur bois, fut publiée dans Le *Petit Vingtième* du 27 août 1931.

Dans son ouvrage *Tintin, Haddock et les bateaux*, Yves Horeau nous donne sa version de l'origine du nom *Karaboudjan* : selon lui, Hergé a mélangé deux noms géographiques voisins : Kara-Boghaz (le « Gouffre noir ») un golfe de la mer Caspienne et Azerbaïdjan, l'une des républiques de l'ancienne U.R.S.S.

Dans *Tintin, ketje de Bruxelles*, Daniel Justens et Alain Préaux mentionnent que Karaboudjan pourrait être une allusion à une friandise anisée : le « karabouya ».

Avec tout le respect que nous avons pour Yves Horeau, nous trouvons cette version franchement plus séduisante, pour ne pas dire plus savoureuse.

Mais qu'est ce que le « karabouya » ?

Dans un article publié dans *Le Vingtième Siècle* du 18 décembre 1929, Paul Werrie écrit : « On voit des marchands noirs sur les foires, à l'entrée des hippodromes, des carrousels, faisant l'appel. Dans les fêtes de rue, les braderies, vêtus comme des cuisiniers, ils vendent des karabouyas à grands renforts de boniments. »

Dans son ouvrage *Traditions de Wallonie*, publié aux éditions *Marabout* en 1977, Jean Lefèvre, qui n'a rien à voir avec le comédien au regard de chien battu, nous parle de « ces enfants d'Afrique, égarés dans nos villes ou nos corons : le noir marchand de karabouya-maria, des noirs nègres avec leur valise brusquement ouverte et qui dévoilent des sacs de bonbons à la réglisse noirs. »

Notre ami Philippe Goddin se souvient des marchands de karabouya que ses frères et lui rencontraient sur les marchés des stations balnéaires de leur enfance. Quant à notre ami Patrick Vandersleyen, il se souvient même de leur boniment : « Karabouya-Ma'ia, jamais mala', jamais mouri' ! » Aujourd'hui encore, dit-il, durant la Ducasse d'Ath, on vend une friandise appelée « karabouya »...

À n'en pas douter Hergé connaissait cette friandise à la réglisse. Frédéric Soumois, l'auteur du *Dossier Tintin*, édité par Jacques Antoine en 1987, ajoute une touche d'arôme à nos arguments : il explique que, dans *Les Cigares du Pharaon*, aux pages 47 et 48, Tintin saute dans un train qui se rend de Sehru à Arboujah. Si nul ne peut ignorer que Serhu est une allusion à Céroux-Mousty, l'entité du Brabant wallon où Hergé habita longtemps, Soumois n'hésite pas à rattacher Arboujah au « karabouya, une friandise anisée fort appréciée en Belgique ». Il fait même observer que dans la première version de l'album, il est écrit que « Le train ne s'arrête pas avant la gare d'Arboujah ».

Gare d'Arboujah... Karabouya... Étonnant, non ?

Paul VAN RUYCHEVELT

À droite :
Cette attitude vindicative du capitaine est extraite du *Secret de La Licorne* (case 13 D 3).
On l'attribue généralement à un abus d'alcool.
Et si c'était un manque de karabouya ?

L'ALCOOL AD HOC

Le dessin inédit que nous vous présentons en dernière page de notre dossier, date du 11 novembre 1945. Il est intéressant à plus d'un titre.

D'abord, il est intéressant pour sa qualité intrinsèque : on y ressent la fluidité, la légèreté, mais aussi la sûreté du premier trait de crayon, stade de la création antérieur à celui du crayonné, où plusieurs traits se superposent. Ici, mis à part trois ou quatre traits de charpente, l'artiste a travaillé « sans filet ».

Historiquement, ce dessin est également digne d'intérêt, car les circonstances dans lesquelles il fut réalisé nous renseignent sur l'époque à laquelle remonte l'idée d'envoyer Tintin sur la Lune. En effet, il provient du carnet de poésie de la fille d'un parent de Jacques Van Melkebeke, ingénieur de formation, à qui Hergé avait rendu visite en compagnie de Germaine et de l'ami Jacques, dans le but de se documenter dans le domaine de l'astronautique, et en particulier celui de la fabrication des fusées.
Ceci confirme ce que l'on peut lire à la page 312 de la biographie de Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin* : « Le 14 septembre 1947, Heuvelmans fait allusion au voyage de Tintin vers la Lune comme à un projet déjà ancien, espérant

Hergé en est convaincu, les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Et il peut compter sur ses héros pour le faire savoir.

que la santé d'Hergé lui permettra bientôt de concrétiser ce défi. (...) Dans la réalité, si collaboration il y a, c'est surtout avec Jacques Van Melkebeke ». Cet « ancien projet » lunaire dont parle Heuvelmans remonte donc, au moins, à novembre 1945.

Autre aspect intéressant : le dessin qui nous occupe présente une scène qu'Hergé a plusieurs fois reproduite dans les années quarante, au moment où la famille Tintin se complétait avec l'apparition de Haddock, puis de Tournesol. Ces dessins présentent chaque fois de petites variantes, notamment dans les objets portés par les personnages, qui évoquent généralement le bonheur et la prospérité[1].

Enfin, ce dessin nous prouve, une fois encore, que les penchants du capitaine pour les boissons alcoolisées sont loin d'être exclusifs. Ce qu'aucun album ne nous avait révélé, c'est qu'il appréciait également l'*Amer Picon*. C'est en effet une bouteille de cette boisson, à la mode dans l'immédiat après-guerre, qu'il tient dans la main droite sur le dessin qui nous intéresse aujourd'hui.
Pour la petite histoire, le choix inattendu du vieux loup de mer a une explication toute simple : le jour de sa visite dans la famille de Van Melkebeke, Hergé s'était vu offrir, en guise d'apéritif, un *Amer Picon*, qui devenait dès lors l'alcool approprié à donner ce jour-là au capitaine, je dirais même plus... l'alcool ad hoc !

Patrick VANDERSLEYEN

[1] Voir par exemple dans *Hergé Chronologie d'une œuvre* tome 4 (page 394) et tome 5 (pages 12, 115, 116, 146 et 372) des compositions similaires établies de 1943 à 1949.

LE JEU DES 7 À 77 ERREURS

Oui. Prenons-le comme un jeu, et disons qu'en copiant, en 1945, un dessin créé dix ans plus tôt par Hergé (celui reproduit en page 12), le jeune Marc S., dont le nom est aujourd'hui célèbre en pays flamand (dans le domaine de la bande dessinée), a commis un certain nombre d' "erreurs " qu'on aurait pu engager nos lecteurs à retrouver.

S'agissant d'un procédé de flibustier de tonnerre de Brest, il convient plutôt de les engager à rechercher 7 similitudes que 77 différences.

Bon amusement.
Les solutions sont inscrites ci-dessous.

La Rédaction

Solutions :

1. Le monsieur qui reçoit un ballon de plage en pleine figure alors qu'il lisait.

2. Le monsieur qui prend un bain de pieds chaussures en main.

3. Le monsieur qui roupille au soleil dans son transat.

4. Le marmot qui hurle dans les bras de sa mère.

5. La boîte de sardines ouverte posée sur le sable.

6. Le marchand de crèmes glacées ambulant.

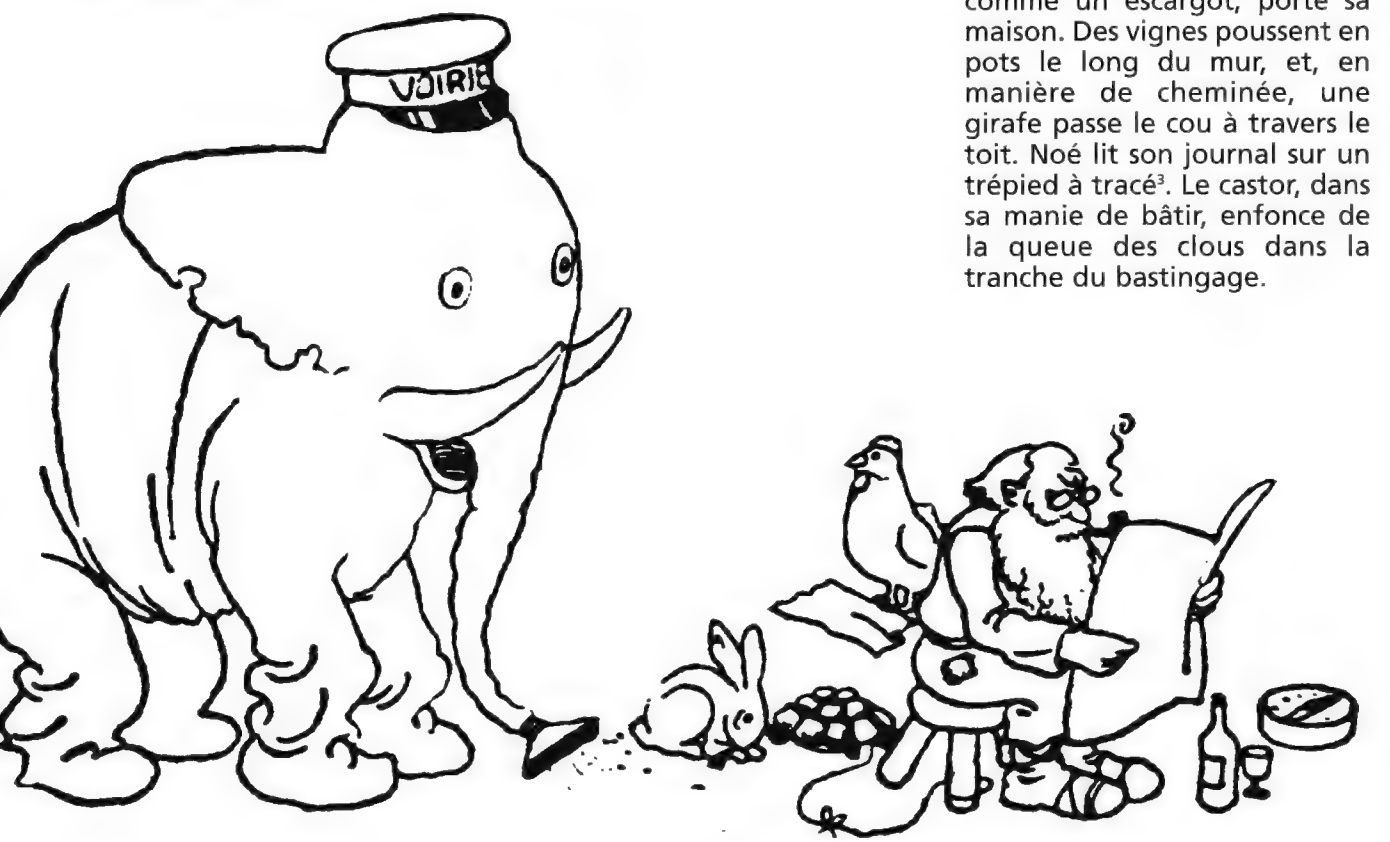
7. Le drapelet, la pelle et le seau.

L'ARCHE DE MONSIEUR NOÉ

Pour relever ce numéro « nautique » de leur revue, il fallait aux Amis de Hergé un esquif célèbre. Nous n'engagerons pas nos vaisseaux pour proclamer que le *Titanic* est plus connu que le *Potemkine* ou que le *Victory* est plus intéressant que *La Licorne*. Car celui qui les bat tous à la course du temps, et qui est en quelque sorte leur ancêtre commun, c'est l'Arche de Noé !

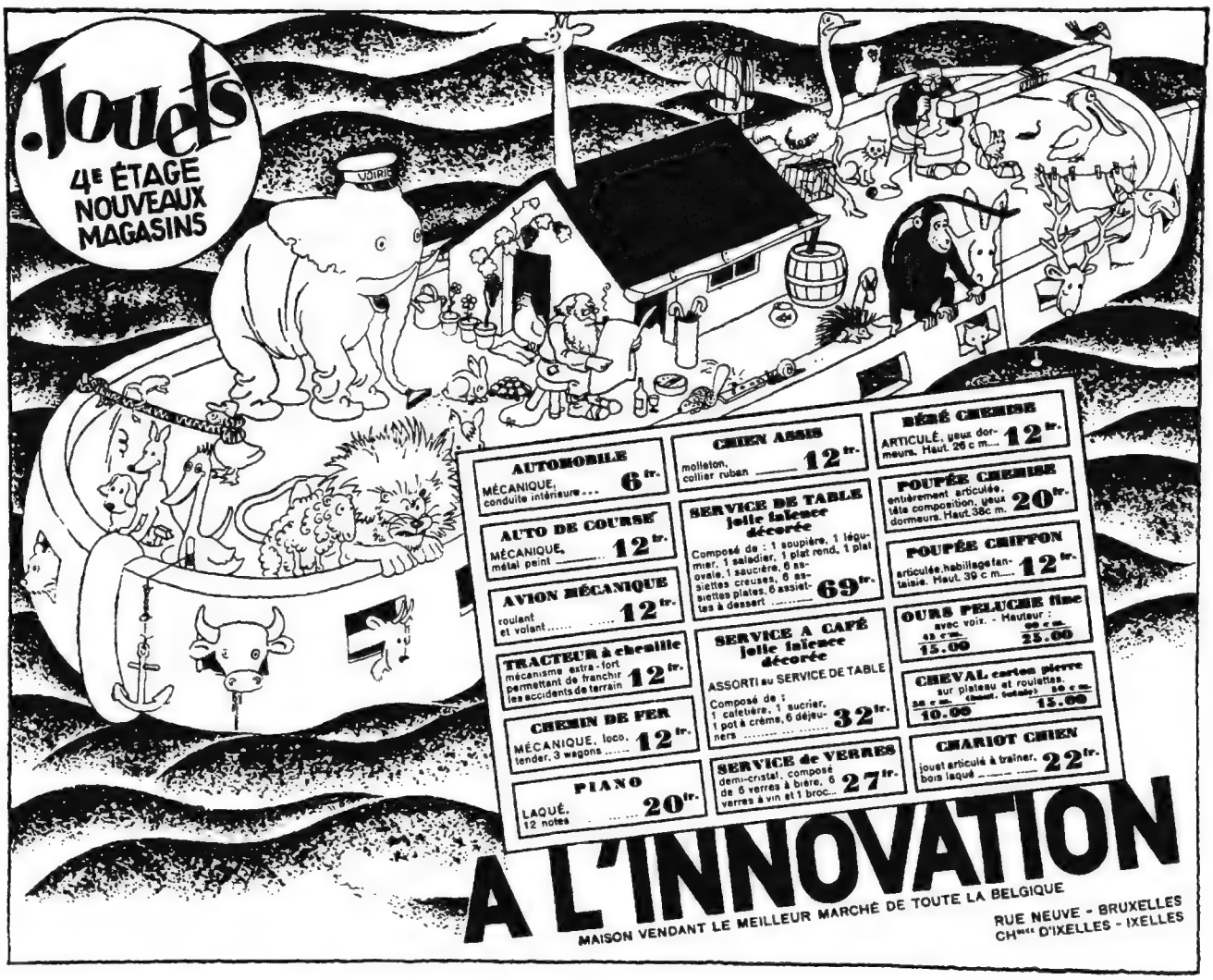
Hergé l'a dessiné en 1932. Il en a fait cette année-là le sujet d'une des annonces publicitaires de la campagne « Jouets » des grands magasins *A l'Innovation*, à Bruxelles.

Le 9 novembre 1932, dans *Le Vingtième Siècle*, Paul Werrie[1] s'en réjouissait et en profitait pour l'en féliciter. Voici son article. Flash back.



Notre confrère et ami –confrère puisqu'il est journaliste par le trait, au lieu de l'être par la plume et qu'il collabore aux journaux– Hergé, puisqu'il faut l'appeler par son nom, publie en ce moment dans la presse une série de placards dessinés et destinés à la réclame de la Saint-Nicolas. Ces « traits » qui tiennent du milieu entre l'affiche et le dessin à la « Tintin-Milou » innovent[2] probablement un genre publicitaire. Le dernier en date est extrêmement raffiné : l'arche de Noé, le jouet des jouets, le jouet par excellence, jouet des flots, jouet de Dieu.

Les flots sont un lourd tissu. L'arche est un hybride de chaland et de maison de campagne. Ou plutôt le chaland, comme un escargot, porte sa maison. Des vignes poussent en pots le long du mur, et, en manière de cheminée, une girafe passe le cou à travers le toit. Noé lit son journal sur un trépied à tracé[3]. Le castor, dans sa manie de bâtir, enfonce de la queue des clous dans la tranche du bastingage.


Jouets
4E ÉTAGE
NOUVEAUX
MAGASINS
VOIRIE
AUTOMOBILE
MÉCANIQUE, conduite intérieure.... 6 fr.
AUTO DE COURSE
MÉCANIQUE, métal peint ..... 12 fr.
AVION MÉCANIQUE
roulant et volant ..... 12 fr.
TRACTEUR à chenille
mécanisme extra-fort permettant de franchir les accidents de terrain 12 fr.
CHEMIN DE FER
MÉCANIQUE, loco. tender, 3 wagons ..... 12 fr.
PIANO
LAQUÉ, 12 notes ..... 20 fr.
CHIEN ASSIS
molleton, collier ruban ..... 12 fr.
SERVICE DE TABLE
jolie faïence décorée
Composé de : 1 soupière, 1 légumier, 1 saladier, 1 plat rond, 1 plat ovale, 1 saucière, 6 assiettes creuses, 6 assiettes plates, 6 assiettes à dessert ..... 69 fr.
SERVICE A CAFÉ
jolie faïence décorée
ASSORTI au SERVICE DE TABLE
Composé de : 1 cafetière, 1 sucrier, 1 pot à crème, 6 déjeuners ..... 32 fr.
SERVICE de VERRES
demi-cristal, composé de 6 verres à bière, 6 verres à vin et 1 broc... 27 fr.
BÉBÉ CHEMISE
ARTICULÉ, yeux dormeurs. Haut. 26 c m.... 12 fr.
POUPÉE CHEMISE
entièrement articulée, tête composition, yeux dormeurs. Haut. 38c m. 20 fr.
POUPÉE CHIFFON
articulée, habillage fantaisie. Haut. 39 c m..... 12 fr.
OURS PELUCHE fine
avec voix. - Hauteur :
45 c m. 15.00
60 c m. 25.00
CHEVAL carton pierre
sur plateau et roulettes.
55 c m. (haut. totale) 10.00
80 c m. 15.00
CHARIOT CHIEN
joué articulé à traîner, bois laqué ..... 22 fr.
A L'INNOVATION
MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE
RUE NEUVE - BRUXELLES
CHMIN D'IXELLES - IXELLES

Un poisson nage dans l'aquarium. Madame Noé tricote au gouvernail. Des chaussettes sont à sécher entre les bois du cerf qui passe la tête par un hublot carré, de même que la vache, l'ours et le bouc. Au hublot voisin, l'araignée prend l'air au milieu de sa toile, tandis que par-dessus, le singe pêche à la ligne de sa queue recourbée. La tortue fait des mines au lapin, à moins que ce ne soit l'inverse. Le lion est copain avec la brebis. Les parapluies sèchent. Et au milieu de ce pont surchargé, l'éléphant, coiffé d'un képi plat (« Voirie ») et muni d'une pomme d'arrosoir ficelée sur sa trompe, assure l'ordre et l'hygiène de la circulation.

Toute la jubilation et toute la paix des commencements du monde !

Hergé, l'on vous soupçonne d'avoir aimé fortement le « Noé » des « quinze ».[4] Ça fait plaisir, parce qu'au fond vous ne leur devez rien. Mais il existe un accord préalable : c'est un accord de génération. Et l'on voudrait qu'un accord pareil, entre théâtre neuf et dessin neuf, se multiplie et se généralise à toutes les faces, sur tous les angles, dans toutes les orientations, sinon de notre vie, du moins de notre art, ce qui est la même chose après tout.

Paul WERRIE

[1] Rédacteur au *Vingtième Siècle*, Paul Werrie était alors chargé des chroniques des spectacles et... des sports. Il sera l'auteur, en 1934, de *La Légende d'Albert Ier, roi des Belges*, publié chez Casterman et illustré par Hergé.

[2] On appréciera, en passant, le jeu de mots relatif au commanditaire du dessin.

[3] La coquille est d'origine : il ne s'agit pas d'un trépied à tracé, mais bien d'un trépied à traire.

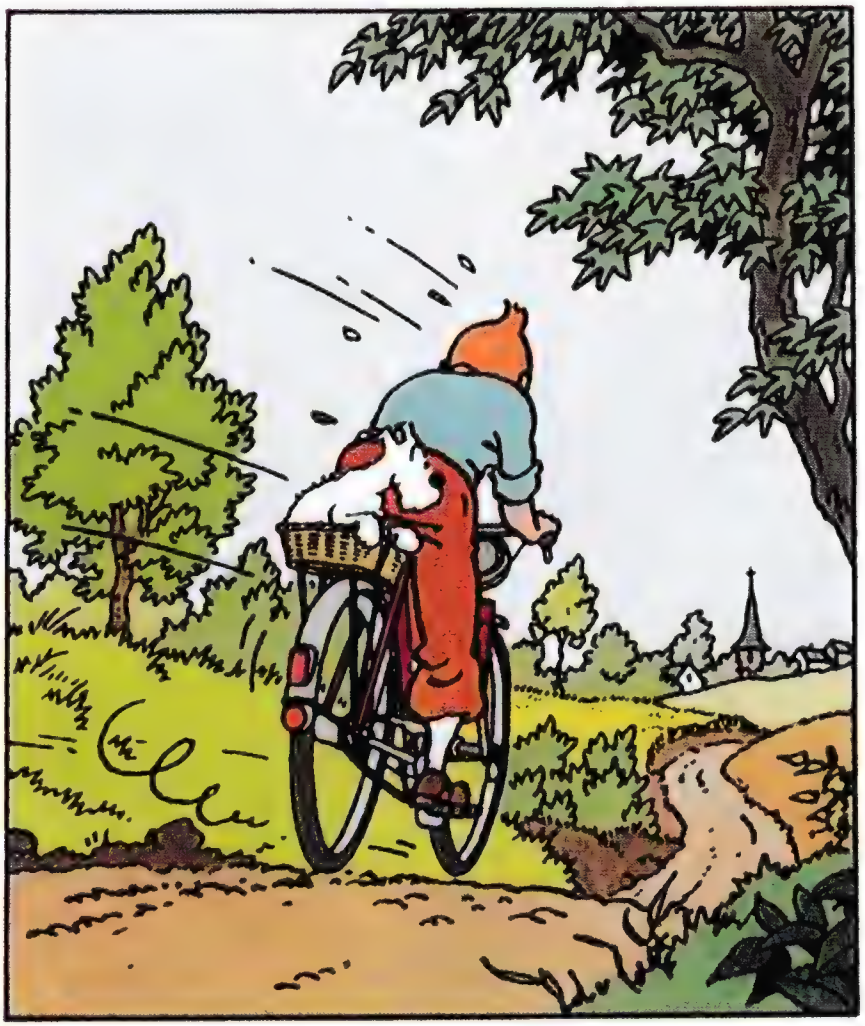
[4] Si un lecteur en sait plus sur ce *Noé* et sur *Les Quinze*, qu'il n'hésite pas à nous éclairer !

Titre original de l'article :

UNE RÉCLAME DE SAINT-NICOLAS OU DE L'ACCORD QUI PEUT RÉGNER ENTRE THÉÂTRE ET DESSIN PUBLICITAIRE

HERGÉ ET SES CYCLES

On ne vous parle pas, ici, du « cycle de Tintin » composé des ouvrages qui présentent les hauts faits du personnage, ni du « cycle nautique » entrepris par Hergé avec *Le Crabe aux Pinces d'or*. Encore moins du « cycle solaire » ou du « cycle lunaire » qu'il a si bien illustrés : on vous parle de ce « cycle » que certains appellent la « petite reine » et d'autres le « vélocipède »... En selle!



Dans cet extrait des *Bijoux de la Castafiore*, Tintin n'a pas enfourché, le modèle "Route" proposé par les *Cycles Hergé*, pour la simple raison que le dessinateur ne connaissait pas leur existence.

Hergé a dessiné quelques bicyclettes dans les *Aventures de Tintin*. C'est à vélo que le héros échappe à une patrouille japonaise, et pénètre dans la concession internationale, dans l'album *Le Lotus bleu*. Dans *Les 7 Boules de Cristal*, deux gendarmes cyclistes tentent en vain d'arrêter l'Opel *Olympia* noire des ravisseurs du professeur Tournesol. Enfin, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, l'on peut voir Igor Wagner se diriger vers le village sur le vieux vélo de Nestor, et Tintin se rendre, également à bicy-

clette, chez l'élagueur Emile Vanneau pour lui emprunter le matériel grâce auquel il retrouvera l'émeraude de Bianca dans un nid de pie. Dans le reste de l'œuvre hergéenne, on aperçoit encore un Lapino à vélo dans *Popol et Virginie au pays des Lapinos*. Dans *Le Testament de M. Pump*, Jo enfourche la bicyclette d'un garde-barrière afin d'arriver à l'aérodrome de la S.A.F.C.A. avant que le stratonef ne soit bombardé. Mais c'est dans un gag de Quick et Flupke intitulé *Acrobaties* qu'Hergé nous livre en une seule fois le plus grand nombre de représentations de la petite reine : le vélo de Flupke figure dans chacune des onze cases que contient ce gag, publié pour la première fois dans *Le Petit Vingtième* du 7 juillet 1938. Ce jour-là, à pieds joints sur sa selle, Flupke faisait même la une du supplément du *Vingtième Siècle*. En 1950, dans la première édition en couleurs des *Exploits de Quick et Flupke*, la couverture du tome 3 de la série présentera l'agent 15 faisant l'acrobate sur le vélo de Flupke. Cette même scène sera encore reprise pour le premier plat du tome 5 de l'actuelle collection Quick et Flupke.

Voilà pour les vélos chez Hergé. Mais la raison qui justifie cet article, c'est qu'à côté des vélos dessinés par Hergé, il y eut également des vélos fabriqués par Hergé ! Non, nous n'essayons pas de vous mener en bateau... mais bien à vélo, et pour tout dire sur un des cycles Hergé que les clients pouvaient venir choisir au 39, rue Guy Moquet à Paris (17e) dans les années cinquante. Plusieurs modèles étaient proposés : un modèle de base "Porteur", un modèle de luxe extra-léger, un modèle de compétition type « Giro d'Italia », des modèles pour cyclotouristes... sans oublier les remorques pour cycles et tandems. Nous sommes heureux et fiers de pouvoir vous présenter ici - en exclusivité - un extrait du catalogue des Cycles Hergé.

Avec Hergé, ce n'est pas la première fois - et ce ne sera certainement pas, non plus, la dernière - que réalité et fiction se rejoignent et s'entremêlent. On peut même dire qu'il y a là quelque chose de... cyclique !

Patrick VANDERSLEYEN

MODÈLE COMPÉTITION TYPE GIRO D'ITALIA

Cadre brasé en tubes extra-léger **Vitus**. Jeu de direction et de pédalier **Torevess**. Manivelles **Stronglight Compétition**. Pédales **Lyotard**. Double plateau **Huret**. Dérailleur de plateau et arrière **« Ensemble Tour de France »** 10 vitesses (spécial « Louison Bobet »). Freins **Lam**. Jantes **Pivo**. Guidon **Pivo**. Chaîne **Sedis-Yellorex Course**. Moyeux **Maxi-Course** à blocage par serrages rapides. Rayon inoxydables **Robergel 3 Etoiles**. Roue libre 5 vitesses **Moyne**. Selle **Idéale Course Spéciale**. Cale-pieds **Christophe**. Courroies **Lapize**. Pompe **Zéfal**. Boyaux 1/2 recouverts **Wolber**. Caoutchoucs **Rustines**.
Toutes couleurs sur demande.

FESTIVAL TINTIN 2005

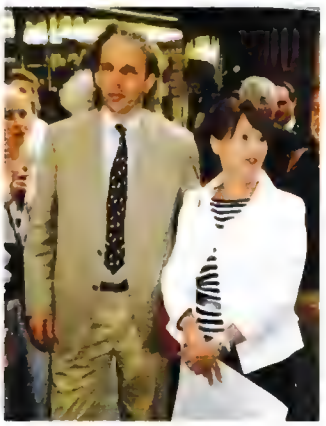
"Circulez, y a rien à voir..."

... semble nous dire l'agent 15.
Et pourtant il y en avait des choses à admirer à l'occasion du premier Festival Tintin qui s'est tenu à Bruxelles du 20 au 23 juillet 2005 ! Tellement d'événements qu'il ne nous est pas possible de vous les raconter tous par le détail, et comme nous pensons qu'une petite photo vaut mieux qu'un long discours, nous cédons la place à notre envoyé spécial Walter Rizotto.

La Rédaction

Ci-dessus :
l'avion utilisé par les trafiquants de fausse monnaie dans *L'île noire*.

Ci-dessous :
Fanny et Nick Rodwell étaient présents lors de l'inauguration de la "Fresque Tintin" (voir ci-contre).



Un tram bruxellois apparait dans les aventures de Quick et Flupke, mais il porte le numéro 13. Plus tard, dans l'éphémère parution *Jouons avec Quick et Flupke*, Johan De Moor dessina le tram 33. Allusion à la chanson *Madeleine* de Jacques Brel ?

Ci-contre :
le taxi genevois de *L'Affaire Tournesol*.

Ci-dessous :
La Lincoln Zéphyr qui conduisit nos héros à Saint-Nazaire.

À gauche :
La voiture des pompiers extraite de *L'Île noire*.

À droite :
La Triumph Herald 1200 qui tracte une caravane dans *L'Île noire*.

À droite :
L'Amilcar CGS achetée par Tintin, à Berlin (*Tintin au Pays des Soviets*).

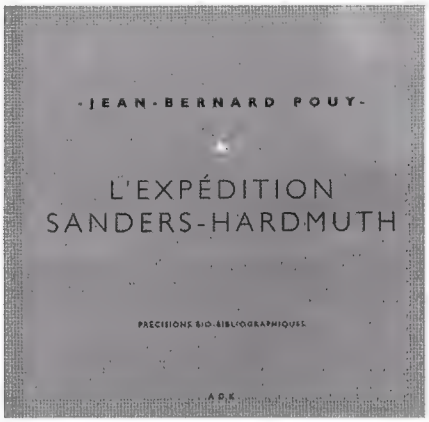
Ci-dessus :
Un wagon cher au Capitaine Haddock.

Ci-dessus :
La Bugatti conduite par Milou dans *Au Pays de l'Or noir*.

Ci-contre :
Notre ami Patrick Vandersleyen, un Tintin plus vrai que nature, – n'est-ce-pas Milou ? – eut fort à faire pour contrer tous les mauvais présents lors du bal costumé de l'hôtel Métropole (ci-dessous).

Ci-dessous :
Difficile de reconnaître, sous leurs déguisements, au centre les responsables de *Hergé genootschap* et à droite François Merle, l'animateur de Chabeuil.

C'EST TOUT



L'EXPÉDITION SANDERS-HARDMUTH

par Jean-Pierre Pouy
Éditions Antoine de Kerversau

Cet ouvrage de 48 pages, très jouissif et plein de jeux de mots plus ou moins accessibles, constitue la première publication de la bio-bibliographie "officielle" des sept membres de la célèbre expédition Sanders-Hardmuth partie au Pérou, de 1946 à 1948, à la recherche du fameux trésor de Rascar Capac, "celui-qui-déchaîne-le-feu-du-ciel".

PETITE BIBLIOTHÈQUE DU TINTINOPHILE AVERTI

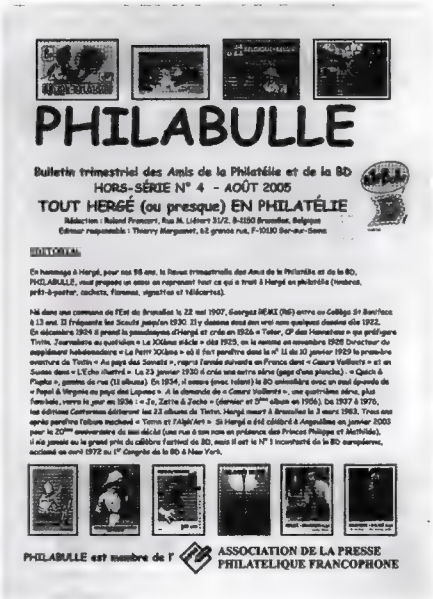
par Paul Labesse
Bibliothèque municipale
de Nogent-sur-Marne

Cette bibliographie sélective, critique et ordonnée sélectionne et analyse vingt livres consacrés à Hergé et Tintin.

LA VIE CACHÉE DE TINTIN

par Henri Roanne-Rosenblatt
Éditions Filipson

Un homme qui prétend être Tintin décrit ses relations avec Hergé, rapports souvent orageux d'un fils à tout faire avec un père admiré et exigeant dont il ne partageait pas tous les desseins. À la fin de ces entretiens exclusifs, la question reste ouverte : l'homme qui dévoile sa vie cachée est-il vraiment Tintin ou s'agit-il d'un mythomane illuminé voire d'un habile affabulateur ?


PHILABULLE
Bulletin trimestriel des Amis de la Philatélie et de la BD
HORS-SÉRIE N° 4 - AOÛT 2005
TOUT HERGÉ (ou presque) EN PHILATÉLIE
ASSOCIATION DE LA PRESSE PHILATELIQUE FRANCOPHONE

PHILABULLE TOUT HERGÉ (OU PRESQUE) EN PHILATÉLIE

Bulletin trimestriel des
Amis de la Philatélie et de la B.D.
Numéro Hors-Série n° 4 - août 2005
par Roland Francart
Éditions Thierry Marguenot

Ce numéro hors-série reproduit plus de quatre cent documents qui ont trait soit directement à Hergé en philatélie : timbres, prêt à poster, cachets, flammes, vignettes, mais aussi télécartes et autres.
Modeste, l'auteur précise qu'il ne prétend pas être exhaustif et fait appel aux lecteurs pour compléter ses informations. Si le coeur vous en dit...

TINTIN ET LES ANIMAUX

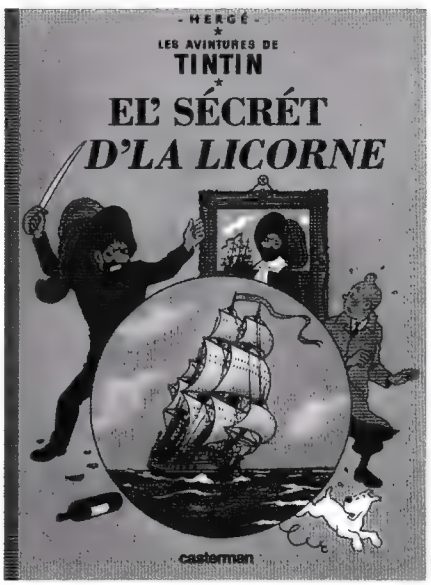
par Gérard Lippert
Éditions Moulinsart

Une invitation à respecter la planète. L'oeuvre de Hergé est truffée d'animaux de tout poil, mis en scène dans leur milieu. À partir de l'oeuvre de Hergé, l'auteur (vétérinaire et océanologue bruxellois), analyse leurs comportements et réactions en présence de l'homme dans un même biotope. Un livre au charme irrésistible doublé d'un impact éducatif.

EL' SÉCRÉT D'LA LICORNE

Traduction de Bruno Delmotte
Traduction en ch'ti
du *Secret de la Licorne*

Le ch'ti, c'est ainsi que l'on appelle familièrement la langue picarde de la région de Lille, parlée aussi à Tournai. Sa traduction s'inscrit dans la ligne des *Pinderleots del Castafiore*, album pionnier paru en 1980.



NOUVEAU !

COLLECTION DUO

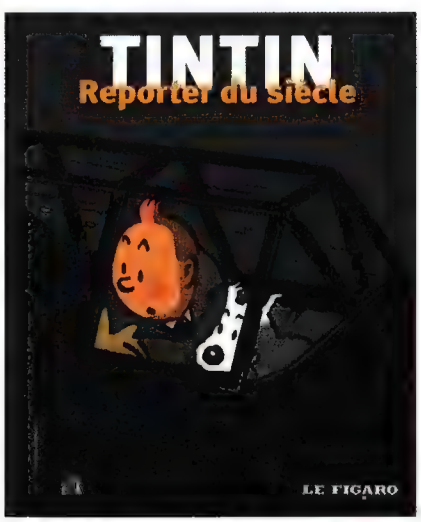
Éditions France-Loisirs
(en souscription)

Édition entièrement nouvelle des aventures de Tintin : deux aventures par album, sous présentation luxueuse, avec jaquette.
À chaque album est joint un livre au format carré de 44 pages écrit par Michaël Farr et consacré à un personnage de la saga.
Déjà parus, Tchang (avec *Le Lotus Bleu et Tintin au Tibet*) et Haddock (avec *Le Secret de la Licorne et Le Trésor de Rackham le Rouge*).
Ces monographies sur les douze principaux personnages seront reprises en un seul livre à paraître ultérieurement aux Éditions Moulinsart.

TINTIN, REPORTER DU SIÈCLE

Ouvrage collectif
sous la direction d'Olivier Delcroix
Éditions Moulinsart et *Le Figaro*

Réédition sous forme d'album et sous une nouvelle maquette du numéro Hors-Série du *Figaro*, paru en janvier 2004 pour les 75 ans de Tintin.



FAC-SIMILÉS

Éditions Casterman

Dans sa collection des aventures de Tintin en fac-similés couleurs, Casterman nous propose la suite des rééditions "à l'ancienne" : couverture non pelliculée, dos toilé, papier épais, coloris aux tons chauds.
Dernières parutions : *Le Sceptre d'Ottokar* et *L'Étoile mystérieuse*.

JULES VERNE ET HERGÉ, D'UN MYTHE À L'AUTRE

par Bob Garcia
Éditions Mac Guffin

L'auteur, passionné à la fois par l'univers de Jules Verne et de celui de Hergé, utilise ici l'univers de Hergé pour inciter le lecteur à (re) découvrir Jules Verne.
Il y a, certes, des analogies entre les deux univers et c'est ce qui est passionnant. Les enfants sont souvent étonnés des similitudes de formes et de fond existant entre les oeuvres de Verne et de Hergé. Le but est de leur donner le goût de lire Verne. Pour ce qui est de Tintin, nul besoin de les inciter !

TINTIN À BAKER STREET

par Bob Garcia
Éditions Mac Guffin

Après le monde de l'aventure, avec Jules Verne, Bob Garcia aborde, dans un second ouvrage, celui du roman policier avec Conan Doyle.
Tintin est plus détective que reporter, ce n'est pas un scoop. Il fait parler les indices, met les énigmes en équation, parvient à résoudre les mystères les plus complexes. Milou, puis Haddock lui donnent du Sherlock Holmes à plusieurs reprises.
Les analogies entre ces deux univers sont nombreuses. L'auteur en dresse un inventaire complet dans cette étude passionnante. Celle-ci permet en outre de (re)découvrir l'oeuvre de Conan Doyle à travers celle de Hergé... et réciproquement.

DOSSIER TINTIN L'ÎLE NOIRE

par Étienne Pollet
Éditions Moulinsart et Casterman

Ce remaquable ouvrage, sous-titré *Les tribulations d'une aventure*, cartonné et de grand format (295 x 375 mm) nous invite à comparer les trois versions de *L'Île noire* : l'édition originale dite en noir et blanc (vous comprendrez pourquoi "dite") parue dès 1938 dans *Le Petit "Vingtième"*, la première version couleurs de 1943 et l'actuelle totalement redessinée et modernisée qui date de 1966. L'ouvrage permet une lecture simultanée de trois versions, sans réduction de la taille des dessins.
La version de 1938 est présentée, pour la première fois avec des planches rehaussées de vert et de rouge conformément à leur parution d'origine dans *Le Petit "Vingtième"*.
Un dossier explicatif très fourni, réalisé par Etienne Pollet, complète cet ouvrage exceptionnel. Il comprend des extraits de la correspondance entre Hergé et Casterman, les trente-deux couvertures du *Petit Vingtième* ainsi que de nombreuses illustrations extraites du *Journal Tintin* et de *Cœurs Vaillants* mais aussi de l'hebdomadaire suisse *l'Écho Illustré*.

Des informations sur d'autres publications sont reprises dans *La Dépêche*.

LE TEMPLE DU SOLEIL

(VERSION D'ORIGINE)

Voici la suite des cases disparues dans l'album *Le Temple du Soleil* telles qu'elles parurent dans *Cœurs Vaillants* en 1947, avec la mise en couleur d'origine.

Aaaaah!...Ça va mieux!...Tonnerre de Brest! quelle aventure!... Cette fois, j'ai bien cru que je me réveillerais au Paradis...
Silence! mille sabords! ou j'éternue... C'est m-m-moi qui s-s-suis...hic...la c-c-cause de tout ce qui est arrivé! C'est moi qui...qui...hic...qui irai les chercher!
Mais...
Ici, espèces de mérinos mal peignés!...Ici!...
Quelle nouvelle catastrophe va-t-il encore déclancher?
Ici, bougres de zouaves!... Ici, mille sabords!... Ici!..
Bougres de phénomènes de tonnerre de Brest! Ils s'enfuient dès que je m'approche d'eux!...
Ah! ça...Je...Je n'ai pas la berlue!... Quels sont ces individus?... Mille sabords! ce sont les Indiens qui avaient enlevé Zorrino!
Les voilà!...Ils ont sans doute été surpris par une avalanche: ils ne sont plus que deux.
Tant mieux! Nous n'en règlerons que plus facilement leur compte!
Au large, canailles!... Au large, flibustiers!...
Eh bien, qu'est-ce qui lui prend?...
Milou!... Milou!... Où a-t-il bien pu passer?
Milou!...Milou!...
Woueh!
Brave Milou! qui est parvenu à dénicher la casquette du capitaine...
Votre casquette est retrouvée, c'est parfait. Mais, malheureusement, nous avons perdu les lamas, et, par conséquent: plus de vivres, plus de munitions...
Comment: plus de munitions?...
De ce côté-là, soyez tranquille. Regardez: j'ai deux boites de cartouches dans ma poche.
Quelle chance! Ainsi nous pourrons, s'il le faut, vivre du produit de notre chasse... Et gardez soigneusement le papier: il pourra nous servir pour allumer du feu.
Vite!!!
Eh bien, Zorrino, mon petit, il était moins cinq...
Toi sauvé moi, señor Tintin...
CRAC CRAC CRAC
?
?
!
CRAC CRAC CRAC
Dites-moi toute la vérité! Ne me cachez rien! C'est un autobus, n'est-ce pas, qui m'a renversé?
Mais non, capitaine, c'est un tapir...
Quand tapir pressé, señor, lui aller droit devant lui, lui prendre garde aucun obstacle. Mais tapir pas méchant. Lui pouvoir facilement être apprivoisé.
Ah! oui?... Eh, bien, le prochain que je rencontrerai, c'est à coups de carabine que je l'apprivoiserai, moi!...
ATTENTION!
!

Bien que ne nuisant pas à la bonne compréhension du récit, la disparition de ces cases nous privait jusqu'ici de quelques très belles images, tel ce Zorrino pleurant sur les genoux de Haddock.

À remarquer aussi que le pull de Tintin, dans cette publication, est rouge. Serait-ce l'origine de la variante à pull rouge de la figurine "pouet-pouet" ? Bonne comparaison.

Gaëtan LALOY

PAN
Eh bien, mon cher Tintin, c'est ce qui s'appelle un fameux coup de fusil!...Un quart de seconde de plus, et ce jaguar nous mettait en pièces...
En tout cas, une chose est certaine: mes prochaines vacances, c'est ici que je viendrai les passer. C'est vraiment un endroit de tout repos...
Ah! ces sales moustiques, mille sabords!
Ici clairière. Bon endroit pour passer la nuit...
Excellente idée...
En effet, l'endroit me paraît bien choisi. Nous...
Ça serpent très, très dangereux... Si lui mordre toi, toi mourir.
Charmant pays!...
Et, la nuit venue...
Ce n'est rien. C'est Zorrino qui a fait craquer une branche morte.
Vous venir, señores. Moi trouvé pirogue.
Voilà...
Mes enfants, attention! Je crois que ça va chauffer.. Les voilà! Ils nous ont repérés.
Le lendemain matin.
En route!... Ça, par exemple! Où as-tu déniché ces cordes?
Toi dire nous avoir besoin de cordes. Moi les fabriquer ce matin avec lianes...
Diable! Le Temple du Soleil est bien défendu... Ce torrent est infranchissable... Plus loin, peut-être, trouverons-nous un passage.
Tintin... Tintin!...
Voyons, ce n'est pas possible... il est excellent nageur... Il va reparaître à la surface...
Mon... Rien... Je ne le vois pas...
Rien... Rien... C'est fini... il s'est noyé... Mon Dieu, c'est épouvantable!
Noyé?... Noyé? Tintin?... Tintin pas mort, n'est-ce pas, capitaine?
Hélas! Zorrino!...
Hélas! mon pauvre Zorrino nous ne le verrons plus...

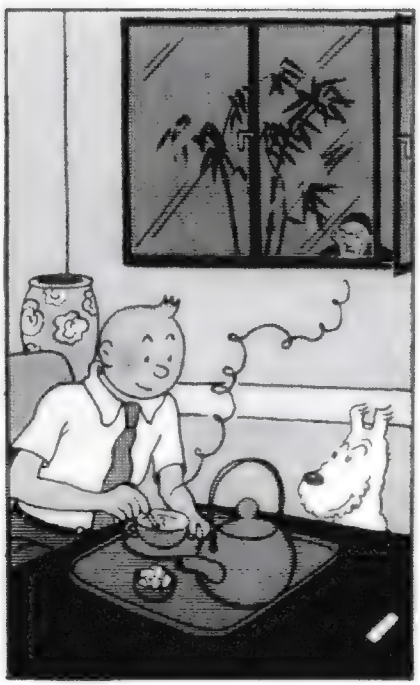
C'EST UNE BONNE QUESTION...

LA BONNE COMBINAISON

Notre ami Bertrand PORTEVIN, qu'on a connu plus alambiqué, nous a surpris en apportant une réponse toute simple à la question posée par l'ami Bjorn WAHLBERG dans notre revue n°40, à propos de la combinaison AT portée par Milou dans *Objectif Lune*. Selon lui, il pourrait s'agir d'une combinaison ATomique.

MIEUX VAUT TARD...

... que jamais, nous dit notre ami Claudy LEMPEREUR, en nous apportant la réponse à une question posée dans notre revue n°31. L'enregistreur utilisé par Igor Wagner dans *Les Bijoux de la Castafiore* n'est pas un *Elavox* (sous-marque de *Philips*), comme le croyait notre regretté ami Maurice HEIDERSCHEID, mais bien un « vrai » *Philips*. Il nous explique qu'Hergé l'aurait découvert dans le journal *Tintin*, où il figurait parmi les prix d'un concours organisé à l'occasion du 15e anniversaire du journal. La photo qu'il nous communique est extraite du journal du 26 septembre 1961. La planche où l'appareil est reproduit, est parue le 19 juin 1962.



COKE EN TOC ?

Notre ami Dominique MOURETTE s'est posé des questions lorsqu'un de ses collègues lui a fait remarquer la drôle de « barrette », prête à la consommation, posée bien en évidence sur un coin de table, devant Tintin, dans cette image du *Lotus Bleu*. Mais il lui a suffi de jeter un coup d'œil à la case suivante pour se convaincre qu'il ne s'agissait en fait que d'un reflet sur le meuble.

OBJECTION

Notre ami Jacques LANGLOIS reconnaît qu'il est difficile de prendre en défaut l'érudition encyclopédique d'un Yves HOREAU. Mais il fait remarquer, avec tout le respect qu'il lui doit, qu'il se méprend dans son article consacré à la chanson des pagayeurs, publié dans notre revue n°40. Hergé n'a pas écrit « U-lélé » (expression qui ne se traduit pas et qui, selon ses sources, exprime la peur), mais bien « U-élé », mot bien connu des cruciverbistes (et des anciens coloniaux) qui est précisément le nom d'une rivière qui coule au nord du Congo (ex-Belge) et forme avec le M'Bomou une des branches supérieures de l'Oubangui. Philippe GODDIN ajoute que l'Uélé est une région de l'ancien Congo Belge.

CADEAU DE VALEUR

Notre ami Claude GARITTE prolonge notre série sur les apparitions d'albums dans des films ou téléfilms. Il nous signale que dans un épisode de la série *Louis la Brocante*, Louis (Victor Lanoux) offre à un petit garçon un album de Tintin, en lui disant : « *Tintin au Congo*, ça c'est un trésor ! ». Nous en profitons pour illustrer cette rubrique d'une photo du regretté Jacques Villeret, extraite du film *Malabar-Princess*, que nous a fournie notre ami Bernard SALESSE-LAVERGNE.

ANONYME ESQUIF

Notre ami Patrice GUERIN répond par une autre question à celle posée par Philippe GODDIN dans notre revue n°38, à propos de l'absence du nom *Léopoldville* sur le bateau

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

qui transporte Tintin au Congo. Pourquoi, écrit-il, ne pas mettre cela simplement sur le compte de la « débelgification » par Hergé de ses albums ? De même qu'il a fait disparaître la leçon de géographie sur « votre patrie la Belgique » et remplacé ici ou là « Congo » par « Afrique ».
À cette question, la rédaction ne pouvait décemment répondre que par une troisième question : Pourquoi pas ?

À LA FLAMANDE ?

Notre ami Patrick VANDERSLEYEN se demande si Casterman n'a pas voulu attester du parfait bilinguisme de Tintin en lui mettant en mains, dans un album en français (*Les Bijoux de la Castafiore*, album « triple » du premier coffret « petit format » Éditions Casterman) la traduction néerlandaise du roman de Stevenson *L'Île au Trésor* (*Schat Eiland*). Il connaît la réponse : *Errare humanum est !*

DÉFI

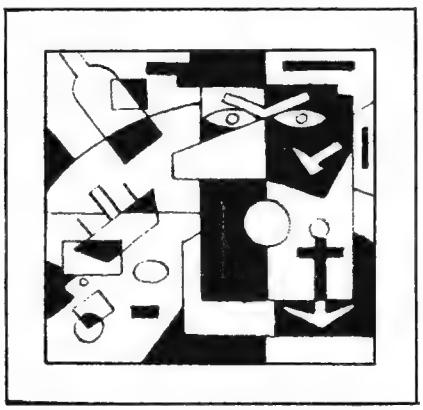
Dans son dossier de presse relatif à la sortie de l'album *Le Sceptre d'Ottokar* (version couleurs de 1939) en fac similé, Casterman signale l'absence d'une pièce d'uniforme oubliée par Hergé dans l'édition originale et donc naturellement dans ce fac-similé.
L'éditeur propose aux lecteurs les plus perspicaces de l'identifier.
"Pas facile !" précise-t-il.
Aux ADH de relever ce défi. Nous attendons vos réponses et les transmettrons à Casterman.

LÉVITA-T-IL SI TÔT?

Notre ami Philippe REGOTTAZ a comparé la fin de *Tintin au Tibet* dans la version « journal *Tintin* » et dans la version « album ».
Il constate que si, dans cette dernière, le moine, Foudre Bénie fait une ultime et discrète apparition en 62 A1, en survolant les toits du monastère de Khor-Biyong, il apparaissait pour la dernière fois en 61 D2 dans le journal. Ce qui le trouble, c'est qu'il lui semble avoir remarqué, lors de l'exposition *Au Tibet avec Tintin*, que le dernier crayonné de l'épisode comportait déjà une petite spirale au-dessus du monastère.
Un appel est lancé à la Fondation Hergé qui possède le dit crayonné et la planche originale.

L'INTRUS

Notre ami Bernard SALESSE-LAVERGNE s'interroge sur l'origine du tableau reproduit ci-dessous, qui apparaît parmi d'autres, plus conventionnels, sur les pages de garde des albums de Tintin. Il ne se souvient pas l'avoir vu dans l'une des dernières aventures de son héros.



SUR LA PISTE

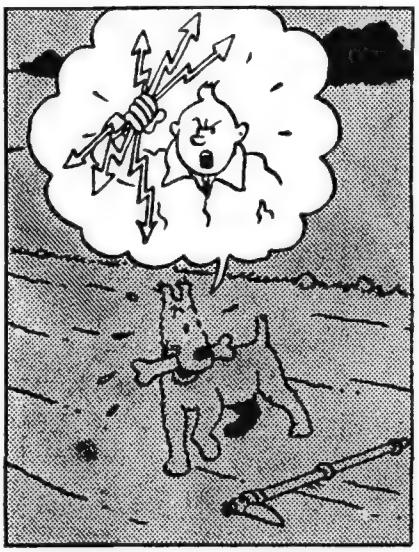
Notre ami Bob GARCIA n'a pas tardé à réagir à la demande d'information formulée par Patrice GUERIN, dans notre revue n°40, à propos de la pièce *Tintin's Great American Adventure.* Il nous informe que l'auteur de cette pièce n'est autre que celui de l'adaptation anglaise de *L'Île Noire*, Geoffrey Case, et qu'on a pu lire un compte-rendu de la pièce en question dans le journal *Tintin* du 29 mars 1977.

HADDOCK ASCENDANT MILOU

Il existe une méthode peu banale qui vise à optimiser les relations au sein des entreprises. Le mensuel *L'Entreprise*[1] à consacré trois pages à cette idée originale et spectaculaire. Jugez plutôt.

Pour en savoir davantage sur les membres d'une équipe de travail, pour déceler les affinités de l'un et l'autre, pour faciliter les rapports entre eux, pour améliorer l'efficacité de chacun, bref pour "évoluer en affaires", Renée Rivest, Québecoise, analyse nos comportements à la lumière des personnages de Hergé. Et la méthode a déjà fait ses preuves. Elles est distribuée via www.groupe-regain.com et un livre[2].
Prenons, au hasard, la belle entreprise nommée "Les Amis de Hergé", un groupe important, nous sommes bien d'accord ? Chacun de ses membres possède une personnalité, chacun a la possibilité de participer à la conception de notre Revue, encore faut-il que je vous connaisse mieux. Il y a cinq possibilités : Ou vous êtes Tintin, ou vous êtes Milou. Ou encore, Tournesol, Haddock ou Dupond et Dupont.

Je résume. Comment vous reconnaître ? Si vous aimez comprendre les choses, si vous êtes intègre, si vous désirez évoluer, si vous appréciez de vivre en cohérence avec les autres, si vous détestez les critiques stériles... et tant d'autres choses, alors vous êtes Tintin. OK ? En revanche, si vous aimez ce qui est sage, prudent, planifié,vigilant, calme et discret, si vous prenez du recul devant une décision, si vous êtes analytique, si vous choisissez plutôt la sécurité au risque, alors là, vous serez Milou. OK ?
Maintenant si vous aimez l'action, si vous vous exprimez facilement, si vous n'accordez que rarement votre confiance, si vous dites trop haut ce que les autres pensent tout bas, si vous êtes colérique... là, vous aurez deviné : vous êtes le Capitaine... Je résume toujours et n'invente rien, bien sûr.
Mais si vous désirez aller au bout de vos passions, si vous éprouvez un besoin d'indépendance, de liberté, de calme, si vous êtes perfectionniste, volubile dans votre langage, dans ce cas-là, vous êtes Tournesol.
Et enfin, nos membres souriants, aimables, appréciant l'harmonie autour d'eux, et qui préfèrent écouter que parler, qui craignent de déplaire et qui cherchent le consensus, sont les Dupondt.



Milou ascendant Tintin
Le Sceptre d'Ottokar
case 101 B1 (N/B)

Milou ascendant Tournesol
Le Crabe aux Pinces d'Or
case 1 D2 (N/B)

Milou ascendant Haddock
Tintin au Tibet
case 19 B2

Il va de soi que, si par exemple, vous aimez rechercher des solutions tout en vous énervant, si la moindre chose ne tourne plus rond, là, pas d'hésitation : vous êtes un Tintin ascendant Haddock. Je peux donc, m'étant penché sur cette méthode, vous affirmer que je suis Haddock ascendant Milou et que notre rédacteur en chef Philippe Goddin est Tintin ascendant Haddock. Officiel !

À vous maintenant d'approfondir votre cas afin de mieux vous comporter, de mieux vous connaître et de mieux comprendre les autres. Tiens, tiens, et si nous nous penchions sur Tintin pour savoir qui il est ?

Stéphane STEEMAN

[1] *L'Entreprise*, septembre 2005 : *Au bureau, êtes-vous plutôt Tintin, Milou ou Haddock ?*, article de Isabelle Hennebelle repris dans le magazine *Bizz* de février 2006.

[2] Renée Rivest, *Êtes-vous Tintin, Milou, Haddock ?*... Septembre éditions, 2004.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Mars 2006

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Rallye :
COMMO-FRITE

Traduction :
LES VLA CÔRE !

En page III

Musée :
PREMIÈRE PIERRE ?

Célébrités :
JACQUES BREL

En page IV

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

ELLE DONNAIT DES COULEURS À TINTIN

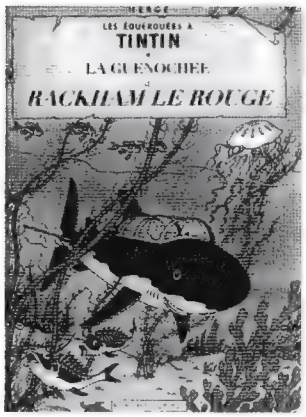
La photo ci-dessus, sur laquelle France Ferrari figure au côté de Bob De Moor, date de 1965.

Entrée au Studio Hergé en 1955, France Ferrari fut l'une des coloristes des aventures de Tintin, de *L'Affaire Tournesol* à *Tintin et les Picaros*. Elle poursuivit son activité jusqu'à la dissolution des Studios en 1987, puis collabora avec divers auteurs dont Jacques Martin.
France Ferrari avait promis de nous rejoindre à l'occasion de notre Assemblée Générale en mai 2005, mais elle dut y renoncer, sa santé étant déjà défaillante. Elle est partie rejoindre Hergé en août 2005.

LA BOUCHERIE SANZOT ÉTEND SES LIVRAISONS

On a vu sa camionnette au Salon de l'Auto de Bruxelles ! L'exposition *Tintin et les Autos* s'est ouverte au Palais 1 de Brussels Expo (Heysel), ce 10 janvier coïncidait jour pour jour avec la naissance de Tintin dans *Le Petit "Vingtième"*. Tous les modèles présentés, une vingtaine, étaient d'authentiques ancêtres de la route provenant de musées ou de collections privées, et ont, bien entendu, figuré dans l'une des aventures de Tintin.

LES VLA CÔRE !



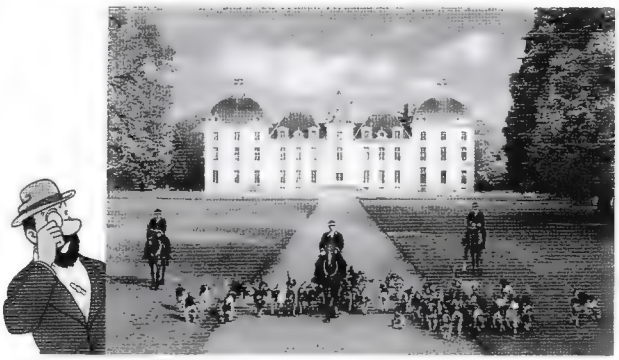
Une quatrième aventure de Tintin vient de paraître en gallo : *La Guénochée à Rackham le Rouge*.
Petit rappel : c'est à la faveur de cette aventure que Tintin, Milou, Morhan, Morand, et le Capitaine Minard font la connaissance du Professeur Mirlune... inventeur d'une "manière de mécanique à fére du sous-l'iaou..."

Mais au fait, qu'est-ce que le gallo ? Le gallo, parler roman, appartenant au groupe des langues d'oïl (comme l'ancêtre du français), a été pendant des siècles la langue vernaculaire de Haute-Bretagne... la partie Est et non bretonnante de la Bretagne. La limite linguistique actuelle, définie en 1980, part de Plouha, en Côtes d'Armor, au sud de Paimpol, passe par Chatelaudren, Corlay, Locminé et se termine dans la presqu'île du Rhuys, en Morbihan.

Pour plus d'informations, contacter l'éditeur : Rue des Scribes Editions - BP 20814 - F - 350008 - RENNES CEDEX
(e-mail : contact@rue-des-scribes.com).

IL A FAIT COUP DOUBLE

Un ami dont nous tairons le nom, mais dont nous louerons l'humour, nous envoie la carte privée reproduite ci-dessous.
Il nous explique que : "Tryphon Tournesol ayant vendu le brevet de son sous-marin, à la fois, à la Syldavie et à la Bordurie, deux ailes ont été ajoutées au chateau de Moulinsart, à la stupéfaction du Capitaine."



CETTE FOIS-CI SÉRAPHIN LAMPION N'Y EST POUR RIEN

Ce n'est pas l'assureur-vedette de la Mondass qui a organisé le Rallye de "Commo-Frite" en 2005. D'ailleurs, ce rallye ne visait pas à réunir des casses-pieds diplômés, mais bien à rassembler les heureux propriétaires d'une Opel six cylindres des années 60 et 70. Beaucoup sont venus de France et se sont retrouvés, le week-end de l'Ascension, quelque part en Brabant Wallon.

Peut-on vraiment croire que c'est par hasard qu'une sorte de houppe est apparue sur le sigle de la marque, au milieu de la plaque offerte aux participants venus klaxonner au pays de Tintin?

EN BONS TERMES

C'est Cléante, l'érudit signataire de la rubrique *En bons termes* publiée presque chaque jour dans *Le Soir,* qui l'affirme : le « H » initial du pseudonyme de Georges Remi est muet !

Pourquoi ? Parce que « Hergé » est un acronyme composé à partir des initiales « R » et « G », ce qui fait que le « H » (qui n'est là, dit-il, que pour brouiller les pistes) n'a qu'une simple valeur graphique : il ne peut dès lors, en aucun cas, être considéré comme aspiré. Selon Cléante, on parlera donc des « albums d'Hergé » et non des « albums de Hergé ».

Mais jusqu'à preuve du contraire, rien n'oblige les Amis de Hergé à se muer en Amis d'Hergé !

VORACITÉ

Une amie de Hergé a récemment pris contact avec le secrétariat de l'association.
Il faut croire que la revue devient de plus en plus alléchante, puisque son chien, un berger, n'aurait fait qu'une bouchée de l'exemplaire qu'elle venait de recevoir.
Gérald Dewinter, qui ne voulait pas être chien avec elle, s'est fait un devoir de lui envoyer un autre exemplaire, non sans suggérer à la dadame à son chienchien de remplacer son berger par un Milou.

PREMIÈRE PIERRE...
OU PIERRE D'ACHOPPEMENT ?

Pour couper court à toute spéculation, Charles Dierick, pressenti par la Fondation Hergé pour suivre le projet de Musée Hergé, est sorti de son mutisme.

Selon *Le Soir* daté du 6 juillet 2005, l'architecte Christian de Portzamparc, qui a reçu une commande ferme pour édifier ce musée à Louvain-la-Neuve, a été prié de ne pas dépasser le budget qui lui a été fixé par Fanny et Nick Rodwell : quinze millions d'euros hors TVA (réunis sur fonds privés), ceci pour construire le bâtiment et pour l'équiper (la muséographie comprise).

D'après Dierick, la pose de la première pierre est toujours prévue en 2007, et l'inauguration en 2008.

Mais voilà qu'un nouveau venu jette un pavé dans cette mare : le nouveau directeur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Michel Draguet, a déclaré le 8 octobre 2005 dans *La Libre Belgique* qu'à son avis le Musée Hergé ne serait à sa place qu'à Bruxelles, en liaison avec sa propre institution.

Voilà qui remettrait tout en cause.

Reste à savoir ce qu'on en pense avenue Louise.

LE PLUS GRAND BELGE

C'est le 20 décembre 2005 que Jacques Brel a été proclamé vainqueur de cette "compétition" organisée par la RTBF (Radio Télévision Belge Francophone). Bien sûr tous les ADH avaient voté Hergé. Il est classé huitième et, s'il est vrai que nous avions espéré une meilleure place, nous nous consolons en pensant que si les personnages de fiction avaient pu concourir, Tintin serait arrivé – et de loin ! – en tête.
Notons que "notre" Stéphane Steeman occupe la 39e position et que d'autres créateurs de bande dessinée figurent dans le classement : André Franquin (18e), Philippe Geluck (22e), Peyo (33e), Morris (79e), Edgar P. Jacobs (98e) et Jean Roba (100e).
Malgré des recherches approfondies, Jules Rouget n'a pu trouver de caricature du "grand Jacques" par Hergé, il vous présente néanmoins les dessins de deux nominés : Roba et Morris.

UNE BONNE ADRESSE

Notre ami Grégory, qui était de passage au Canada, nous signale l'existence depuis plus de quinze ans d'un restaurant "Le Petit Moulinsart". "Endroit très branché dans le Vieux Montréal", nous précise-t-il.

CLUBS

NAISSANCE

Christian Viard, un ADH courageux, nous annonce la naissance des Amis de Jacobs : *Nous démarrons modestement [...] Pour que notre Revue n° 1 sorte en 2006, il nous faudrait un minimum de 100 adhérents. Un immense merci pour le futur encart dans votre Revue [...] Vous restez notre modèle.* Nous souhaitons aux ADJ, et c'est bien normal, nous les ADH, un départ sympathique et prometteur. Contact : Christian Viard, 20, rue Saint-Gelais à F. 1600 Angoulême. Tél./Fax 00/33/(0)5/45.61.47.52. E-mail : edgarjacobs@wanadoo.fr.

CONTINUITÉ

Les Amis de Hergé du Brabant Wallon continuent, quant à eux, leurs réunions régulières. Après avoir reçu Frédéric Soumois, ils ont le plaisir de vous annoncer leurs deux prochaines réunions : un BBQ le 17 juin et la venue de Benoît Peeters le 22 septembre. Bien entendu, tous les ADH, qu'ils habitent le Brabant Wallon ou non, sont les bienvenus. Infos : Jean-Louis Clerbois, chaussée d'Ophain, 323 à B-1420 Braine-l'Alleud ou par e-mail : jlclerbois@hotmail.com

RÉSURRECTION

Après des mois de silence, l'association "Tintin en Lorraine" revit grâce à son nouveau, et dynamique, Président Jean-Paul Clément. Plusieurs réunions ont déjà eu lieu, et l'association projette de publier un bulletin d'information. Si vous êtes intéressés, contactez Jean-Paul CLEMENT, Résidence Hardeval A, 40 Avenue de l'Europe à F – 54520 – LAXOU ou par e-mail : jpc54@free.fr

ÉMOTICÔNE

Ce mot savant désigne la représentation d'une tête ou d'une expression du visage tracée au moyen des signes d'un clavier d'ordinateur.
C'est notre ami Benoît Verley qui nous envoie les exemples ci-dessous, tirés d'un livre d'origine anglaise *Les Miscellanées de M. Schott*.

:-)	salut; content
:-(	salut; pas content
:-}	moustachu
{:-)	porte une perruque
:-?	fume la pipe
:-)8	porte un noeud-papillon

La plus étonnante est sans conteste... Tintin !

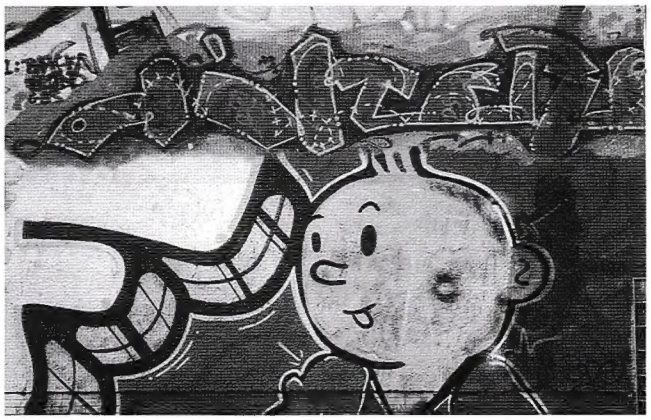
~(:-)

EN BREF...

Quelques publications qui parlent de Hergé :
L'ouvrage *Exem à tout vent* reprend de nombreux pastiches, hommages et clins d'oeils à Hergé réalisés par le dessinateur Exem, dont le célèbre *Zinzin maître du monde*.
S'il vous prenait l'envie de lire un ouvrage de Paul d'Ivoi (1987-1982) intitulé *Jean Fanfare, la Diane de l'Archipel*, vous ferez la connaissance de Sir Thomas Haddock. Un Irlandais, garde du Vatican... La famille Haddock s'agrandirait-elle ?
Dans l'ouvrage *La Société Angélique* de Patrick Berlier, (Tome II), on trouve un chapitre entier sur Hergé, dans un domaine inhabituel : Hergé, initié angélique ?

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Il y a dix ans, notre ami Jean-Pierre Vander Eekt n'avait pas été présenté à Walter Rizotto. Il a donc gardé pour lui cette photo prise dans l'aéroport de Hong-Kong. Depuis lors l'ancien aéroport a été remplacé par un autre, flambant neuf.



À Bonn, si comme Armand Wagret, vous empruntez le tram pour Cologne, vous verrez apparaître, entre les stations de Propsthof Nord et Taunenbusch Süd, un visage familier.

En route pour le Congo, Tintin et Milou ont fait escale aux Canaries. Nul doute que ce boit-sans-soif de Capitaine Haddock en ait fait de même, puisqu'il a laissé son nom à un débit de boisson du village d'Aruinegin (Gran Canaria), ainsi que nous le prouve notre ami Jean-Pierre Kimara.

CHAMPIONNAT

Notre ami Nicolas DOCK, qui habite l'Indonésie mais n'en capte pas moins les programmes de TV5-Asie, est monté sur ses grands chevaux en regardant la célèbre émission *Des chiffres et des lettres*. Il nous cite deux exemples quelque peu tarabiscotés.
Question : « Quel est le nom du maharadjah qui apparaît dans *Les Cigares du Pharaon* ? » Réponse : « Le maharadjah de Rawhajpoutalah ». C'est du joli, se dit Nicolas : voilà donc qui nous autorise à nommer le prince de Galles « Charles de Galles » !
Autre question : « Dans quel album les frères Loiseau volent-ils des portefeuilles ? » Réponse : « Dans *Le Secret de La Licorne* ». Commentaires de Nicolas : Voilà qui doit nous inciter à relire cet album où Aristide Filoselle met au point un requin-scaphandre. Encore heureux que l'émission ne s'appelle pas *Questions pour un champion !*

AVIS DE RECHERCHE

Christophe MIREUX recherche le jeu d'échecs Tintin réalisé par Pixie. (179 ter, Rue du Faubourg Saint Denis à F – 75010 – PARIS.)

Francis TOMSON collectionne les albums de Tintin en langue étrangère. Il souhaite entrer en contact avec d'autres ADH qui ont cette même passion. Il recherche aussi *L'Île noire* en malais (2 volumes) et japonais (éditeur Shufunotomo). (Rue Émile RORIVE, 4 à B – 4520 – WANZE, tél. et fax : 00/32/(0)85/23.24.07, francis.tomson@gmail.com).

Hervé ROSSIGNOL recherche l'hydravion bi-moteur du *Sceptre d'Ottokar* réalisé par Aroutchef. (Le Méridien, Bâtiment A 3, 35 Chemin du Moulin de Testas à F – 13090 – Aix en Provence, e-mail : s.eth.rossignol@wanadoo.fr).

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

1985 **2005**

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

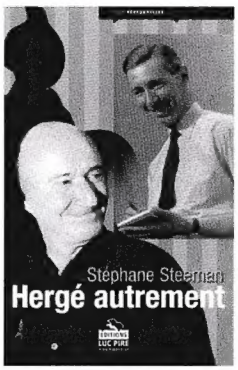
(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 23 et de 29 à 40 inclus (sauf les numéros 33 et 35) sont vendus en édition originale, au prix de 20 € par exemplaire. Les autres numéros sont épuisés, mais ils restent disponibles sous forme de photocopies couleurs brochées au prix de 22 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 20 €.

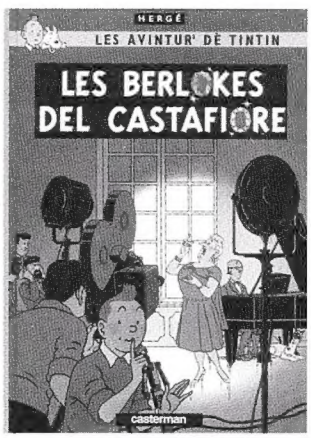
- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé, en avril 2002, un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors-série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Une mise à jour a été réalisée en mai 2005. Ce numéro (y compris la mise à jour) est disponible au prix de 25 €.

- ***Hergé autrement*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires non reprises dans l'édition normale et qui présentent un scoop.



Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.

Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.



- ***Les Berlokes del Castafiore*** : L'album *Les Bijoux de la Castafiore* a été traduit en Aclot (Nivellois). Il existe un tirage de tête de 500 exemplaires, numérotés et strictement réservés aux Amis de Hergé.

Vous pouvez acquérir cet album souvenir, paru à l'occasion des vingt ans de notre a.s.b.l., au prix de 20 €.